IMAGES & & MÉMOIRES



BULLETIN n°52 – Printemps 2017

Sommaire

Éditorial	p. 1
Activités	
 Vie associative - Manifestations et Expositions - Publications - Avis de recherche 	p. 2
Études et varia	
• Rosario Mazuela et Jürg Schneider: Exposition à Bâle: Images du Quotidien - La photographie de presse en Afrique	p. 12
• Alain Tirefort : Hommage à Bernard Dadié, homme de lettres, militant ivoirien, etcentenaire	p. 14
 Jean Cousso: Histoire d'un monument historique: Wladimir et Jeanne créent en 1904 l'Hôtel Morin au cœur de la Cité Impériale de Hué (Vietnam) 	p. 18
 Paul Genson et Patrick Bouland: Paul Genson, témoin et acteur des dernières heures de l'A.O.F De Genêts à Dakar, 1951-1959 	p. 24
• Pierre Rosière : Coup de cœur : Des "Méharistes Touaregs" à Nogent en 1907	p. 33
• Alain Tirefort : Jeux sportifs traditionnels au Sénégal : L'exemple de la lutte	p. 36
Couverture : <i>Lomé</i> , <i>''Le Coton Colonial''</i> . Photographie anonyme, 1922. 20x14 cm. (Coll. S. Richemond) Seule photographie connue de cet établissement probablement situé à l'angle des rues Foch et de l'Église.	

Images & Mémoires est une Association loi 1901.

Siège social et Président

18 avenue des Courses, 78110 Le Vésinet - 2 : +33 6 75 37 88 36

Rédaction du Bulletin

Jean Michel ANDRAULT, Rés. Les Chartrons, bât. B esc. A apt 94, 46 ter rue de Leybardie, 33300 Bordeaux andrault.jean-michel@neuf.fr - ☎: +33 6 85 28 40 96

Site Internet http://www.imagesetmemoires.com

Création et maintenance : Isabelle DAUBIÉ - Mises à jour : Pascale NOURISSON

Bureau I&M

Président : Stéphane RICHEMOND ; Vice-Président : Alain TIREFORT Secrétaire général : Jean-Pierre PAULHAC ; Secrétaire générale adjointe : Pascale NOURISSON Trésorier et Rédaction du Bulletin : Jean Michel ANDRAULT ; Trésorier adjoint : Jean-Pierre LE LOARER

Conseillers: Patrice ARNAUD-BATTANDIER; Babacar BATHIERY; Hassine BEN CHAABANE; Raymond CÉSAIRE; Florelle CHAPELLE; Franck HOUNDÉGLA; Ghislain de la SAYETTE; Christian LEWICKI; János RIESZ; Claude SISSAO; Philippe TABUTEAU; Raphaëlle WALTER Vérificateur des comptes (hors Bureau): Gilles COULOMB

remedical des comples (nots bareau) : Omes v

Correspondants

Sénégal: Isabelle DAUBIÉ (isabelle@maison-abaka.com) et Cyr DESCAMPS (descamps@univ-perp.fr); **Mali**: Sébastien PHILIPPE (edificare@orangemali.net) et Domossé KONARÉ (kdomosse@yahoo.fr);

Bénin: Franck OGOU (franck.ogou@epa-prema.net); **Côte d'Ivoire**: Évelyne LODUGNON (evkalodugnon@gmail.com) **Togo**: Jules AMU (julanamu@gmail.com);

Burkina Faso: Nadège SAWADOGO (meilidege@hotmail.fr) et Jean-Claude WALLET (jean-claude.wallet@orange.fr);

Allemagne: János RIESZ (janos.riesz@gmx.de); Belgique: François BIOCHE (aidev@skynet.be)

Membre d'honneur : Georges MEURILLON (1945-2007)

Adhésions

Cotisations 2017 :		Europe, Amérique	Nationaux d'Afrique (zone CFA)	Asie	
Normale	:	30 €	5 000 F	20 \$ US	
Étudiant, sans emploi	:	10 €	5 000 F		
Donateur	:	à partir de 60 €	10 000 F		
D: (:		\ '' 000 C			

Bienfaiteur : à partir de 300 €

Les cotisations et achats d'ouvrages peuvent être réglés par virement bancaire sur le compte de l'association :

Société Générale Intendance Bordeaux : Compte 30003 00370 00037281611 72

Identification internationale: IBAN FR76 3000 3003 7000 0372 8161 172

Identifiant international de la banque (BIC): SOGEFRPP

ou par Paypal à l'adresse suivante : srichemond@hotmail.com

Réalisation de ce *Bulletin* : Jean Michel ANDRAULT N° ISSN : 2105-1410 - Dépôt légal : juin 2017

Bulletin imprimé par Sofii, 113 Chemin de Ronde, 78290 CROISSY SUR SEINE

Les opinions émises dans les articles du *Bulletin* n'engagent que leurs auteurs. Droits de reproduction réservés et soumis à l'autorisation d'*Images & Mémoires*.

^{*} Rappel : la loi française permet de déduire 66 % des cotisations versées. Un reçu fiscal vous est adressé chaque année.

Le bilan de l'année 2016 reste mitigé pour Images & Mémoires

Éditorial

Notre coopération avec l'Académie des Sciences d'Outre-Mer, initiée il y a déjà sept ans avec l'exposition commémorative des indépendances africaines, puis, quelques années plus tard, avec celle du quarantième anniversaire de l'établissement des relations diplomatiques entre le Vietnam et la France, s'est poursuivie cette année avec une séance consacrée aux Images des Outre-mers pendant la Grande Guerre. Cette initiative devrait être renouvelée en 2018. Consacré à ce thème, un nouveau Cahier, en cours de publication sous la direction d'Alain Tirefort, nous donnera la matière à plusieurs conférences. Nous envisageons aussi une séance annuelle du même type sur le thème de l'iconographie ancienne d'outre-mer.

Sur l'initiative de Didier Carité, notre association s'est engagée sur la voie originale d'un rapprochement avec les métropolitains issus de l'immigration à travers le Réseau d'Associations pour la Coopération Internationale du Val de Seine (RACIVS). Nous avons participé cette année à plusieurs manifestations du RACIVS mais il est encore trop pour mesurer les synergies possibles entre notre association et ce réseau.

Nos projets d'exposition ont marqué le pas au cours de l'année 2016. Seule l'exposition consacrée à l'humoriste Charles Boirau, réalisée par Jean-Luc Le Bras et inaugurée la première fois à la Mairie du VII^e en novembre 2015, a continué sa route. Elle a été successivement présentée à l'Académie des Sciences d'Outre-Mer à Paris, et à la Tour Saint-Aubin à Angers. D'après notre correspondante en Côte d'Ivoire, Evelyne Lodugnon, l'exposition Le train d'Abidjan à Ouagadougou, conçue par Jean-Jacques Fadeuilhe et inauguré avec succès à l'Institut Français de Bobo-Dioulasso en novembre 2015, devrait être présentée au Musée des Arts et Civilisations de Côte d'Ivoire en octobre prochain.

Trois autres projets sont en attente et accusent des retards importants. Les plus anciens sont deux expositions, la première consacrée au photographe du Dahomey Gustave Darboux, la seconde à la ville de Lomé durant la période allemande. Nous envisageons un séjour au Bénin et au Togo à l'automne prochain pour finaliser ces projets qui pourraient être réalisés conjointement. Le catalogue de l'exposition Lomé 1884-1914 – Images de la période allemande devrait bientôt voir le jour. Il nous restera à programmer à Bamako notre projet d'exposition consacré à la ville de Gao. C'est sur la réalisation de ces projets que nous allons maintenant consacrer nos efforts. Cette mise en sommeil de nos expositions sur le continent africain ces deux dernières années a eu pour effet une baisse des cotisations locales et un excédent de trésorerie qui nous sera bien utile pour financer les projets en retard.

Pour terminer sur une note positive, remarquons que si le nombre de nos expositions a sensiblement diminué, la qualité de leur présentation s'est nettement améliorée. Les dernières, souvent encadrées ou tirées sur support rigide, ont toutes donné lieu à la publication d'un Catalogue. Quant à notre Bulletin, il est publié régulièrement avec une qualité toujours égale.

Images & Mémoires envisage les années à venir avec sérénité.

Recevez mes cordiales salutations.

Stéphane Richemond

Vie associative

Réunions du Bureau et Assemblée Générale Ordinaire

- Notre dernière **réunion de Bureau** s'est tenue **le 1^{er} avril dernier**, à partir de 9h30, au siège d'Images & Mémoires (18, avenue des Courses, 78110 Le Vésinet) sur l'ordre du jour suivant :
 - 1) Approbation du compte rendu de la réunion du 7 janvier 2017. 2) Vie associative adhésions radiations Nos expositions passées et prochaines. 3) Préparation de l'Assemblée Générale Ordinaire du 10 juin prochain. 4) Point sur les demandes de subventions. 5) Bulletins d'hiver et de printemps (B51 et B52). 6) Les prochains Cahiers et Catalogues d'Images & Mémoires. 7) Questions diverses.
- Notre prochaine **Assemblée Générale Ordinaire** se tiendra, comme l'année dernière, **au restaurant L'Empire** (71 boulevard Exelmans, 75016 Paris), le samedi 10 juin de 14h30 à 17h30 après un repas amical pris sur place à 12h30.

L'ordre du jour est le suivant :

- 1) Accueil Tour de table Mot de bienvenue du président
- 2) Approbation du compte rendu de l'AGO et de l'AGE de 2015
- 3) Rapport moral du président et vote
- 4) Rapport d'activités des divers membres du Bureau et vote
- 5) Rapport budgétaire du trésorier et vote
- 6) Programme et perspectives d'action 2017-2018
- 7) Élection de nouveaux membres du Bureau
- 8) Questions diverses

Comme chaque année impaire la majorité des mandats arrivent à leur fin. Les postes de président, viceprésident, trésorier et trésorier adjoint doivent à nouveau être pourvus.

La prochaine **réunion de Bureau** se tiendra **samedi 10 juin 2017, vers 17h30**, au restaurant L'Empire, après l'Assemblée Générale. Les dates prévues pour les réunions suivantes sont les samedis 16 septembre 2017, 6 janvier et 24 mars 2018.

Nos adhérents

Nous souhaitons la bienvenue à nos nouveaux adhérents :

- 378 Nicolas RICHEMOND, frère de notre président, intéressé par la Réunion et la Martinique
- 379 Daniel BRULHET, intéressé par la Côte d'Ivoire, la Centrafrique et la Mauritanie.

Nous remercions chaleureusement :

- Nos membres bienfaiteurs : Raymond Césaire, Isabelle Daubié, Pierre Diamantidis, Philippe Fages, Olivier Richemond (†), Stéphane Richemond
- Nos membres donateurs 2016 : Jean Michel Andrault, Élisabeth Cazenave, Pierre-André Dürr, Gilles Fédière, Christraud Geary, Daniel Granier, Guy Hugues, Faya Kamano, Peter Kelly, Jean-Pierre Le Loarer, Philippe Oberlé, Ghislain de la Sayette, Alain Tirefort, Nicole et Raymond Trampoglieri
- Nos membres donateurs 2017 à ce jour : Jean Michel Andrault, Élisabeth Cazenave, Pierre-André Dürr, Gilles Fédière, Christraud Geary, Guy Hugues, Peter Kelly, Jean-Pierre Le Loarer, Nicole et Raymond Trampoglieri

Ils contribuent très sensiblement à l'équilibre de notre budget.

Isabelle Daubié et Stéphane Richemond ont renouvelé leurs aides.

Rappelons que notre Assemblée générale extraordinaire de juin 2011 avait adopté la modification suivante de l'article V des statuts concernant les membres bienfaiteurs :

« Sont membres bienfaiteurs ceux qui versent volontairement une cotisation au moins égale à dix fois la cotisation annuelle ou ceux qui auront offert un service facturable équivalent. Sont membres donateurs pour l'année en cours ceux qui versent volontairement une cotisation au moins égale à deux fois la cotisation annuelle. Le titre de membre bienfaiteur ou de membre donateur est décerné par le Bureau après constat par celui-ci du don ou du bienfait en faveur de l'association. »

Les cotisations et dons donnent lieu à une <u>attestation annuelle</u> permettant, selon la fiscalité française en vigueur, de récupérer 66 % de leur montant.

Manifestations et expositions I&M

Nos expositions se tiennent le plus souvent hors de France et sont alors définies en étroite collaboration avec nos sections locales. Elles ont lieu, en principe et prioritairement, dans des établissements (Instituts Français, Musées Nationaux...) membres de notre association ou dont les responsables sont membres de notre association. Le problème de l'espace d'exposition ne se pose pas en général.

La contribution d'I&M se réduit le plus souvent à l'apport d'images commentées, à la conception des panneaux d'exposition, des affiches et des flyers. En général, le budget de l'exposition ne permet pas d'impression sur kakémono ou panneaux en foamex. Pour cette raison, nous imprimons nos panneaux sur papier format A3 ou A2. Notre participation aux budgets d'exposition est en général inférieure à 1 000 €, ce qui peut sembler faible en regard des budgets consacrés aux expositions en Europe ; cependant ceci doit être rapporté au nombre de visiteurs qui, en Afrique subsaharienne francophone, à l'exception du Sénégal et de la Côte d'Ivoire, dépasse rarement quelques centaines.

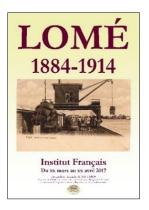
Expositions en cours ou en préparation

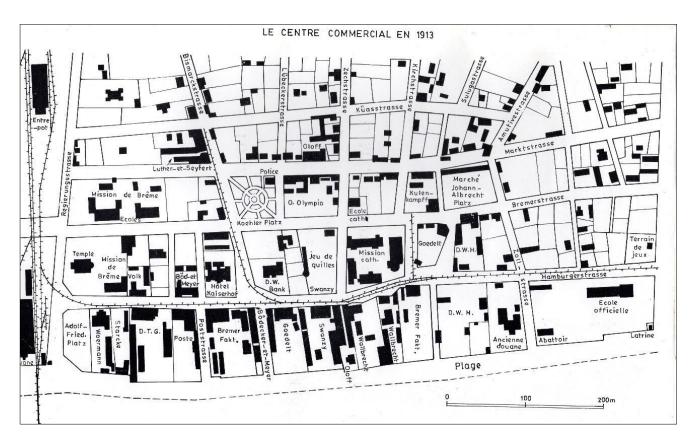
• Exposition *Lomé 1884-1914*

La préparation de cette exposition avance assez vite. Elle est prévue sur 52 panneaux de format A2 qui constituent le cœur du catalogue de l'exposition à publier dans notre collection *Les catalogues d'Images & Mémoires*.

Nous espérons pouvoir la présenter prochainement à l'Institut Français du Togo, ou au Goethe Institut de Lomé. Elle sera la troisième d'une trilogie consacrée à la capitale du Togo après *Lomé – Images des années cinquante* (au Goethe Institut de Lomé, en 2011), et *Lomé 1920-1945* (en 2013, à la Galerie Curios, à Lomé, avec l'aide de l'Institut Français du Togo).

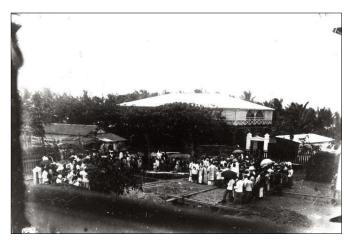
Responsable du projet : Stéphane Richemond. Principaux contributeurs : Yves Marguerat, Stéphane Richemond





Extrait du catalogue de l'exposition Lomé - Fille du Commerce. Lomé, Archives Nationales du Togo, 1996

Construction de la Cathédrale du Sacré-Cœur de Lomé, en 1902





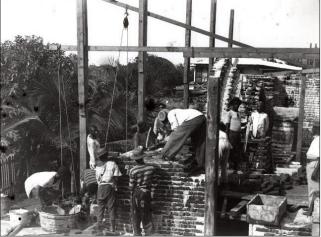
Ci-dessus, à gauche : Pose de la première pierre de la cathédrale de Lomé

Ci-dessus, à droite : Le frère Johannes Hopfer et les plans de la Cathédrale avec ses maîtres maçons

Ci-dessous, à gauche et à droite : Construction de la Cathédrale

Pour les quatre photographies : Clichés de la Société du Verbe Divin, courtoisie Yves Marguerat.







Lomé vue du wharf. Courtoisie Yves Marguerat.

• Exposition Gustave Darboux - Un photographe des années 1920

Nous envisageons d'organiser cette exposition à Cotonou, à la Maison des Médiathèques en même temps que celle de Lomé. Il s'agit d'un projet maintenant ancien sur lequel nous avons beaucoup de retard.

• Exposition Le train d'Abidjan à Ouagadougou

Cette exposition conçue par Jean-Jacques Fadeuilhe a été inaugurée avec succès le 6 novembre 2015 à l'Institut Français de Bobo-Dioulasso grâce aux efforts de Jean-Claude Wallet, notre correspondant sur place, à

qui nous devons son organisation locale. La réussite de l'exposition doit aussi beaucoup au Projet *Taaga Kaana* qui a réalisé une scénographie exceptionnelle.

Notre correspondante en Côte d'Ivoire, Evelyne Lodugnon, a pris en main la recherche de lieux d'exposition à Abidjan et à Bouaké ainsi que l'organisation locale. Il est envisagé sérieusement de la tenir en octobre 2017, au Musée des Arts et Civilisations de Côte d'Ivoire qui, rappelons-le, avait déjà présenté l'exposition consacrée à Louis-Gustave Binger que nous avions convoyée à Abidjan.

• Exposition *Gao 1930-1960*

Nous avons pris du retard sur cette exposition prévue de longue date qui pourra être présentée en 2017 à Bamako. Elle pourrait se tenir à l'Institut Français ou au Musée du district, puis rejoindre le Musée du Sahel, à Gao.

Publications et activités de nos adhérents et amis

• Le Bulletin philatélique n°158 de COL.FRA (1er trimestre 2017)

L'association COL.FRA, spécialisée dans l'histoire postale des pays d'outremer et partenaire d'I&M, publie un *Bulletin* trimestriel très bien illustré, dont les préoccupations recoupent souvent celles d'I&M.

Ce numéro de 24 pages s'ouvre par une étude d'Olivier Bergossi sur "1889, Une année charnière pour la marcophilie de Mayotte". Puis Alain Millet présente et reproduit "Les bordereaux de commande des timbres au type Aigle", qui permettent de connaître le nombre de timbres envoyé à chaque colonie entre 1860 et 1869. Alain Hurpet s'intéresse brièvement au passage de "L'aviateur Jim Mollison au Sénégal" en février 1933 (traversée Lympne, Angleterre – Buenos Aires en 3 jours et 13 heures). Ensuite, Jean-Marie Mercier présente deux rares "Cartes interzones de Saint-Pierre et Miquelon" en 1941, et John Groenewald quelques exemples de "La censure militaire du courrier civil à Madagascar en 1942"...

Des rubriques d'actualité et de questions-réponses viennent compléter ce riche sommaire.

Renseignements: Col.fra, BP 628, 75367 Paris Cedex 08 – www.colfra.org



• Le Bulletin n°36-37 (décembre 2016 / janvier 2017) d'arom (amitié - réalité – outre mer)

Ce numéro de 48 pages est particulièrement riche. Il s'ouvre sur un long éditorial de Raymond Césaire [précisons que les textes ont été publiés avant les élections françaises du printemps] en phase avec les changements et évolutions survenus en 2016 en divers points du monde, et les inquiétudes qu'ils génèrent : "La France, un état guerrier ...et qui le restera ?"

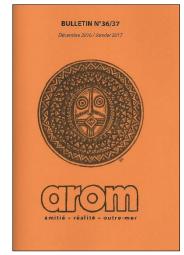
Suit un important dossier, introduit par un entretien avec Mme Ericka Bareigts, alors ministre des Outre-mer. Ce dossier interroge notamment la dimension maritime et stratégique des Outre-mer ainsi que les pratiques et enjeux d'une coopération régionale.

La partie *Réflexions sur le temps passé et présent* consacre une importante réflexion aux questions kurdes. Une longue interview de M. Ali Dolamari, représentant du gouvernement autonome du Kurdistan en France, analyse avec réalisme la situation (toujours mouvante) d'aujourd'hui et esquisse des voies pour le futur. Le dossier est complété par une approche historique de Corentin Denis bien illustrée par deux cartes très parlantes.

Puis Jean-Pierre Vidon, au travers de trois événements parisiens de septembre 2016, fait le point sur les "Réflexion et action dédiées au développement économique de l'Afrique".

Ces études sont complétées par une abondante rubrique librairie, une liste de "Sites et blogs recommandés par AROM", la chronique des associations amies (avec notamment deux longues rubriques consacrées à l'Académie des Sciences d'Outre-Mer et à I&M), et des hommages aux disparus.

Les Bulletins d'arom sont disponibles en format Pdf sur www.arom-assoc.com



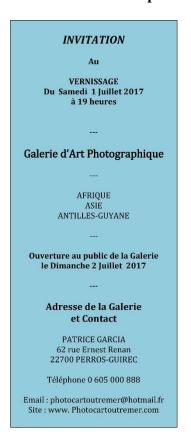
• Ouverture d'une Galerie d'Art photographique à Perros-Guirec (22) et 1^{re} Foire à la Photo de Saint Bonnet de Mure (69)

Notre adhérent et ami **Patrice Garcia**, responsable et animateur du site Web *photocartoutremer.com* (cf. la présentation de ses activités dans le *Bulletin n°47* d'I&M, 2016, p. 37-40) ouvre une Galerie d'Art photographique, évidemment spécialisée Afrique – Asie – Antilles-Guyane, à Perros-Guirec (Côtes-d'Armor). Le vernissage aura lieu samedi 1^{er} juillet à 19 heures, et elle sera ouverte au public à partir du **dimanche 2 juillet 2017**.

P. Garcia nous signale qu'il peut aussi proposer à la location des chalets ou chambres avec vue sur mer, à la même adresse (le contacter).

Galerie d'Art Photographique, 62 rue Ernest Renan, 22700 Perros-Guirec, à partir du 2 juillet 2017. Renseignements disponibles auprès de Patrice Garcia : tél. +336 05 00 08 88 ou photocartoutremer@hotmail.fr

Par ailleurs la galerie participera à la 1^{re} Foire à la Photo de Saint Bonnet de Mure (Rhône), le 10 septembre 2017. Cette manifestation prend appui sur la Maison de la Photographie, musée et lieu d'animation ouvert depuis 2015, qui abrite notamment une vaste collection historique d'appareils et d'objets provenant de fonds privés (plus de 2 000 objets), ainsi qu'une importante bibliothèque photographique (renseignements et horaires sur le site lamaisonphoto.fr).







Ventes aux enchères d'arts européens consacrés à l'outre-mer

Plusieurs études organisent régulièrement des ventes aux enchères sur le thème de l'orientalisme et de l'africanisme. D'une façon générale, elles ont lieu deux fois par an, au printemps et à l'automne. Quatre ventes importantes se sont tenues ce mois de mai en une dizaine de jours. Le montant des estimations est donné hors frais (environ 28%), celui des résultats - lorsqu'ils sont publiés - frais compris (sauf mention contraire).

• Vente d'art orientaliste par la Maison Sotheby's à Londres

Une belle vente de tableaux et sculptures orientalistes s'est tenue à Londres le **25 avril** dernier. Le volume des ventes a atteint 3 800 000 livres. Parmi les peintres représentés, citons Ludwig Deutsch (1855-1935), Rudolf Ernst (1854-1932), Eugène Fromentin (1820-1876), Jean-Léon Gérôme (1824-1904), Eugène Girardet (1853-1907), Jean Lecomte du Nouÿ (1842-1923), Henri Rousseau (1875-1933), Adolf Schreyer (1828-1899), Adam

Styka (1890-1959). Mentionnons, de Georg Emanuel Opitz (1775-1841), The arrival of the Mahmal at an oasis en route to Mecca qui atteint 944 750 £ (hors frais), dans la fourchette des estimations. Un bronze intitulé Cheick arabe du Caire (43 cm) de Charles Henri Cordier (1827-1905) était adjugé à 87 500 £ dépassant l'estimation haute de 50 000 £.

Longtemps, la maison Sotheby's a organisé des ventes à Paris intitulées Regard sur l'Orient. La dernière s'est tenue en 2015.

• Vente de Saint-Germain-en-Laye consacrée au thème du voyage

Le dimanche 14 mai dernier, la Société de Vente Volontaire Laurent de Rummel, 9 rue des Arcades à Saint-Germain-en-Laye (78), a soumis aux enchères 380 lots sur le thème du voyage. Une quinzaine d'œuvres d'André Maire (1898-1984) étaient présentées, principalement des dessins au fusain et à la sanguine mais aussi des peintures à la gouache, figurant des vues du Cambodge (Angkor), du Vietnam et du Laos.

Signalons à cette même vente des huiles sur toile, gouache et aquarelles figurant des scènes algériennes d'Étienne Bouchaud (1898-1989) et quelques œuvres de son frère Jean Bouchaud (1891-1977). De même mentionnons de nombreuses affiches et huiles sur panneau du peintre et ancien président de la Société coloniale des Artistes français Charles Fouqueray (1869-1956).

Deux ouvrages imprimés retinrent l'attention: L'Indo-Chine pittoresque & monumentale - Ruines d'Angkor - Cambodge par Pierre Dieulefils, et La chasse de Kaa de Rudyard Kipling illustrée par Jean Jouve.



Ci-contre à gauche : André Maire, Les bords du Mékong, au Laos

Gouache de 1952, signée et datée Estimation: 2 500 / 3 000 €

Ci-contre, à droite :

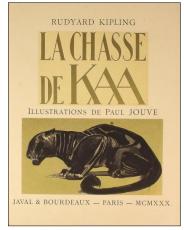
Estimation: 2800/3000€

André Maire, La Pagode Gouache











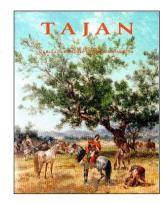
À gauche: Pierre Dieulefils, Femmes cambodgiennes.

L'une des planches de l'album L'Indo-Chine pittoresque & monumentale – Ruines d'Angkor -Cambodge (1909, 50 planches sous serpente légendée, le tout sur onglets ; estimé 800 / 1 000 €)

> Au centre et à droite : Jean Jouve : couverture et illustration pour La chasse de Kaa de Rudyard Kipling (édité par Javar et Bourdeaux en 1930 ; 330x250 mm ; tiré à 125 exemplaires, l'ouvrage est illustré de 124 compositions originales de Paul Jouve en couleur et à l'or, et enrichi d'une suite de fumés et de 6 essais de gravures ; estimé 4 000 / 6 000 €).

• Vente de l'étude Tajan consacrée aux arts de l'Orient et aux tableaux et sculptures orientalistes

Cette vente s'est tenue le **18 mai**, 37 rue des Mathurins, Paris 8^e. 256 lots y furent proposés, dont une centaine consacrée aux arts de l'Orient, présentant notamment des œuvres des peintres Marcelle Akein (1882-1952), Rudolf Ernst (1854-1932), Jacques Majorelle (1886-1962), Henry Pontoy (1888-1968), Alexandre Roubtzoff (1884-1949), Henri Rousseau (1875-1933), Adam Styka (1890-1959), Georges Washington (1827-1910).







À gauche : Jacques Majorelle, Femme de Bamako

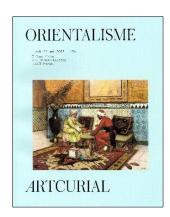
Pastel et rehauts de gouache sur papier collé sur carton, signé « J. Majorelle » et situé « Bamako » en bas à droite, 72x54 cm Estimé 10 000 / 15 000 €, vendu 12 294 €

Au centre : Germain Fabius-Brest, Caprice architectural sur le Bosphore
Huile sur toile signée et datée 1894, 130x90 cm

Estimée 100 000 / 150 000 €, non vendue

• Vente de l'étude Artcurial consacrée à l'orientalisme

Le **22 mai**, Artcurial a organisé une vente aux enchères consacrée à l'orientalisme, à l'Hôtel Dassault, 7, rond-point des Champs-Élysées à Paris. 30 lots, constitués de peintures et sculptures, ont été proposés au public, sous le marteau de François Tajan. Parmi ceux-ci, mentionnons des œuvres des peintres Rudolf Ernst (1854-1932), Théodore Frère (1814-1888), Jean-Léon Gérôme (1824-1904), Jacques Majorelle (1886-1962), Édouard Verschaffellt (1874-1955). Citons aussi un bronze de Marc Jacquin (1901- ?).



Ci-dessous, de gauche à droite :

Jacques Majorelle, *Le Mokhazni* (estimé $100\ 000\ /\ 150\ 000\ \in$, vendu $156\ 000\ \in$) **Henry Pontoy**, *Le souk aux moutons* (estimé $18\ 000\ /\ 25\ 000\ \in$, non vendu) **Louis Girardot**, *Jeune femme au vase* (1903 ; estimé $5\ 000\ /\ 7\ 000\ \in$, vendu $5\ 200\ \in$)





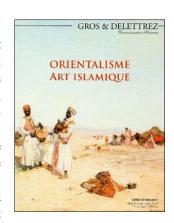


Par ailleurs l'étude Artcurial prépare une vente aux enchères qui se tiendra le vendredi 29 décembre 2017 simultanément à Paris et Marrakech.

• Vente de l'étude Gros-Delettrez d'orientalisme et art islamique

La dernière vente de l'étude Gros-Delettrez consacrée à l'orientalisme s'est tenue le **22 mai** à l'Hôtel Drouot (9 rue Drouot, Paris 9e). 366 lots ont été soumis aux enchères. Mentionnons des œuvres des peintres Léon Cauvy (1874-1933), Étienne Dinet (1861-1929), Théodore Frère (1814-1888), Paul Lazerges (1845-1902), Jacques Majorelle (1886-1962), Henry Pontoy (1888-1968), Georges Rochegrosse (1859-1938), Alexandre Roubtzoff (1884-1949), Henri Rousseau (1875-1933), Édouard Verschaffelt (1874-1955), Georges Washington (1827-1910). La plus forte estimation, 300 000 / 400 000 € (hors frais) revenant à une huile sur toile d'Étienne Dinet intitulée *Vendredi au cimetière* (70x100 cm), qui ne fut pas vendue.

Parmi les sculpteurs, évoquons Charles Cordier (1827-1905), Alfred Dubucand (1828-1894), Eugène L'Hoest (1874-1937), Louis Hottot (1829-1905), Émile Peynot (1850-1932), Arthur Strasser (1854-1927).







À gauche:

Eugène Girardet, Jeune Femme du Sud algérien

Huile sur toile, 40x26 cm Estimation 5 000 / 7 000 €, vendue 5 200 €

Au centre:

Gustave Guillaumet, Jeune Fileuse du Sud algérien

Huile sur toile signée, 73,5x56 cm Estimation 5 000 / 8 000 €, non vendue

Ci-dessous:

Maurice Romberg de Vaucorbeil, Le départ de la Fantasia, Marrakech

Aquarelle sur papier marouflé sur toile, signée, titrée, située et datée « Départ de la Fantasia, Djema-el-Fnaa, Marrakech, 1891 », 41,5x95 cm

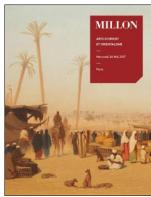
Estimation 6 000 / 8 000 €, non vendue



• Vente de l'étude Millon consacrée aux arts d'Orient et à l'orientalisme

Cette vente s'est tenue le **24 mai**, à l'Hôtel Drouot. À cette occasion 324 lots furent soumis aux enchères, principalement d'art de l'Orient. Citons cependant des œuvres de Benjamin Constant (1845-1902), Théodore Frère (1814-1888), Alexandre Roubtzoff (1884-1949)





Ci-dessus : La citerne Binbirdirek, attribuée à W. Crane (actif à la fin du XIXe siècle)

Aquarelle et lavis d'encre sur papier marouflée sur toile représentant la citerne de Philoxenos, dite la citerne aux 1001 colonnes (224 en réalité) de 14 à 15 mètres de haut. D'après l'expert cette vue est particulièrement rare, car la citerne fut désaffectée et utilisée comme corderie.

Estimation 1 200 / 1 500 €, vendu 1 560 €

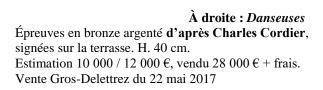




Ci-dessus: Gabriel Carreli, At Meydani, Istambul

Deux aquarelles signées, formant un pendant figurant des vues assez rares du pavillon construit à la demande du Sultan Abdulaziz pour la seule et unique exposition universelle ottomane de 1863. Ce pavillon, construit en février 1863, fut détruit en août de la même année.

Estimation 3 000 / 4 000 €, non vendu





Avis de recherche – Avis de recherche – Avis de recherche

Cartes postales du Sénégal

Je recherche des cartes postales du Sénégal, d'environ 1920, éditées par Dupont à Thiès.

Les numéros manquant sont les 12 - 15 - 20 - 22 - 23 - 26 et au delà du n°32 (s'il en existe!).

Contact Pierre-André Dürr: p.durr@orange.fr

Djibouti

Je travaille actuellement à deux projets d'articles :

- 1) Les plus anciennes CP de Djibouti et Harar.
- 2) Historique du Palais du Gouverneur de Djibouti.

Si vous avez de bonnes informations sur ces deux sujets, pouvez-vous me contacter? Merci d'avance,

Philippe Oberlé, 04 66 64 14 33 ou philoberle@netcourrier.com

Côte d'Ivoire

Je recherche toute information, documents, références, etc. (même une seule ligne ou un nom) concernant la Direction temporaire du service des voies de pénétration qui a dû exister en gros de 1904 à 1932. Merci d'avance.

Contact: jj.fadeuilhe@wanadoo.fr

Architecture coloniale

Recherche toute illustration ou divers document traitant de l'architecture coloniale du Mali, de 1855 (construction du fort de Médine) à 1960 (indépendance du Mali), et plus spécifiquement de l'architecture dite néo-soudanaise (des années 20 aux années 40 environ).

Contact Sébastien Philippe: edificare@gmail.com.

Archives de Gueckedou (Guinée)

Nous recherchons des archives historiques du temps colonial de la ville de Gueckedou en république de Guinée.

Contact Faya Kamno: aiekam1946@gmail.com

La marche des femmes sur Grand-Bassam

Je suis à la recherche de photographies de la marche des femmes sur Grand Bassam de 1949, existe-t-il des images de cette manifestation? D'une façon plus générale, je recherche photographies ou cp anciennes de Grand Bassam à l'époque coloniale.

La présence de personnes sur l'image est souhaitée. Pour un travail artistique, je souhaiterais pouvoir les consulter et faire des reproductions photographiques.

Contact Édith Roux : rouxedith@gmail.com

Le Photo-Hall Soudanais de Pierre Garnier

Je recherche des photographies du studio du photographe Pierre Garnier, le *Photo-Hall Soudanais*, à Bamako, entre 1935 et 1955.

Corentine Guillot: corentine.guillot@gmail.com

Photographies de mariage et de funérailles

Je recherche des photos de mariage, de funérailles ou des documents liés ? (menus de repas, annonces matrimoniales...). Toutes zones en Afrique (surtout Afrique ouest et centrale).

Contact Odile Goerg: o.goerg@free.fr

Salons Algériens des Beaux-Arts

Nous recherchons toute information sur les associations artistiques suivantes :

- -. La Société des Artistes Algériens et Orientalistes
- -. L'Union Artistique de l'Afrique du Nord ainsi que sur les Expositions Artistiques de l'Afrique Française.

Contact: srichemond@hotmail.com

Photographies de Gustave Darboux

Nous recherchons des photographies et des cartes postales de Gustave Darboux, actif à Cotonou dans les années 1920-1930. Il nous manque les CP N° 2, 10, 17, 19, 20, 22, 26.

Contact: srichemond@hotmail.com

Iconographie de Gao (Mali)

Nous recherchons de l'iconographie et de la documentation sur la ville de Gao.

Contact: srichemond@hotmail.com

Cartes postales de Haute-Volta

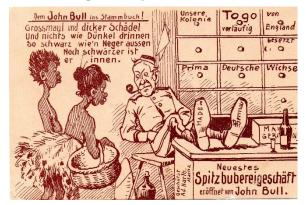
F. Guitton a édité une série d'au moins 35 cartes postales sur Ouagadougou dans les années 1920-1930.

Nous ne possédons que les n° 5, 6, 7, 8, 12, 20, 35.

Nous recherchons les autres.

Contact: srichemond@hotmail.com

Documents satiriques allemands sur l'occupation franco-britannique du Togo



Je recherche tous types de documents satiriques (cartes postales, gravures, presse, etc.), notamment allemands, sur l'occupation franco-britannique du Togo pendant et après la Grande Guerre

Contact: srichemond@hotmail.com

Exposition à Bâle (Suisse)

Images du Quotidien La photographie de presse en Afrique

par Rosario Mazuela et Jürg Schneider*

L'exposition *Images du Quotidien. La photographie de presse en Afrique* est basée sur le projet « Press Photo Archives Buea, Cameroun, protection à long terme, préservation et accès » qui a été mené entre 2013 et 2015 par **African Photography Initiatives**¹. Il montre l'importance de préserver les archives africaines de photo de presse et



offre à tous ceux qui s'intéressent à la photographie historique la possibilité de connaître et de profiter de ces photographies et archives. Si le patrimoine visuel de l'Afrique tombe dans l'oubli et n'est pas utilisé, il pourrait y avoir un risque que ces archives de photos disparaissent pour toujours, avec une part de la mémoire des pays.



L'exposition vous emmène dans une promenade sur le contenu, la fonction, l'utilisation et l'organisation des archives de photo de presse appartenant au gouvernement et, en particulier, les Archives de photos de presse de Buea, au Cameroun. Sont également présentées de magnifiques photos de presse d'Afrique du Sud qui, en raison du mouvement anti-apartheid, ont développé une dynamique assez spécifique. Comme nous voulons souligner la pertinence de la photographie de presse en Afrique aujourd'hui, nous montrons également des photographies des gagnants du Prix de la Photo de Presse en Ouganda des cinq dernières années. Les travaux tirés du projet "Réinterprétation des photographies historiques", qui ont également été initiés par **African Photography Initiatives**, font aussi partie de l'exposition, montrant différentes façons d'explorer artistiquement les photographies historiques.

Images du Quotidien revient sur le passé, vit dans le présent et donne un aperçu de l'avenir. L'exposition met en évidence des développements importants et des changements qui ont façonné la photographie de presse en Afrique.

L'intérêt du public pour les photographes indépendants sur le continent africain est encore relativement nouveau. Il se concentre principalement sur la photographie de studio et de portrait africain (principalement en Afrique de l'ouest), mais la photographie d'art contemporain devient de plus en plus populaire. D'autres genres, d'une importance similaire et fascinants, tels que la photographie de presse, demeurent largement inexplorés. Pourtant, les agences photo de presse d'État ont joué un rôle important dans la formation des identités nationales à l'ère post-coloniale. Sans ces archives de photos de presse, l'histoire de ces nations ne serait pas accessible aux prochaines générations, que ce soit à la maison ou à l'étranger.

_

^{*} rosario.mazuela@gmail.com et juerg.schneider@unibas.ch

¹ Voir Jürg SCHNEIDER et Rosario MAZUELA, "Réveiller un gisement d'archives : les Archives photographiques de Presse à Buea, Cameroun", *Bulletin n°40* p. 18-22, Images & Mémoires, printemps 2014.

À gauche: Prime Minister and Vice President's tour of West Cameroon – Le voyage du Premier Ministre et du Vice-Président dans le Cameroun de l'Ouest, 1965 © CPPA, MINCOM NEG_4626

À droite: Man defies apartheid laws - Un homme défie les lois de l'apartheid (Afrique du Sud, 1973) © Independent Newspapers









À gauche: © Adalberto Abbate, AFRICA #1, 2015. D'après la photographie Mr Burnley and Miss G. Martins' wedding at Victoria, 1960. NEG_3614 © CPPA-B

À droite: ©Thais Medina, Orenda, 2015. D'après Views of Bamenda and Mamfe, 1970. NEE_2887 © CPPA-B

Depuis leur émergence en période de guerre et d'après-guerre, les **agences de presse et de photo d'État** africaines ont été profondément influencées par divers changements politiques et technologiques. Ces changements concernent la transformation des services d'information coloniaux en institutions desservant ces nations nouvelles et indépendantes. D'autres concernent des développements technologiques tels que l'arrivée de la photographie couleur et numérique, ainsi que l'Internet.

Ces **changements ont un effet durable sur les archives,** le lieu et l'institution où les photographies de presse sont collectées, stockées et arrangées, et d'où les images sont distribuées au public. Dans quelles conditions politiques, sociales, juridiques et matérielles, ceci est fait et réglementé, a un effet direct et à long terme sur l'accès aux photographies, leur utilisation et leur circulation. Bref, leur présence publique et leur survie matérielle à long terme dépendent de ces facteurs.

L'exposition pratique

Lieu : Bibliothèque Centrale de l'Université de Bâle, Schönbeinstrasse 18-20, 4056 Basel (Suisse).

Du 28 avril au 26 août 2017, du lundi au samedi (9 h - 21 h). Entrée libre.

Visite guidée officielle : 21 juin 2017. Pour solliciter des visites guidées contacter : rosario.mazuela@gmail.com

Hommage à Bernard Dadié homme de lettres, militant ivoirien, et... centenaire

par Alain Tirefort*

Poète, chroniqueur, romancier, dramaturge, militant syndical et politique, Bernard Dadié a eu cent un ans, le 10 janvier 2017. Il vient ainsi de fêter plus d'un siècle de combats littéraires et politiques en Côte d'Ivoire. À ce titre, il mérite bien ces quelques lignes. Si, enseignant-chercheur à Abidjan, je n'ai jamais eu l'opportunité de le rencontrer, il me fut cependant familier par mes recherches sur la société coloniale ivoirienne, ainsi que par de multiples conversations avec le professeur Nicole Vincileoni, la personne qui a certainement le mieux connu l'homme et son œuvre¹.



Bernard Dadié devant le portrait de son père, le 12 avril 2016 © Issam Zejly / Truhbird Medias pour Jeune Afrique

100 ans de vie et d'action en Côte d'Ivoire

Bernard Binlin Dadié naît à Assinie, dans le sud-est de la Côte d'Ivoire, à 80 kilomètres environ d'Abidjan, quelques vingt ans après que ce territoire ait été érigé en colonie française (gouverneur Louis-Gustave Binger). Fils de planteur, ancien combattant de l'armée française², il a reçu comme *Climbié*, le personnage central de son premier roman³ en grande partie autobiographique, une éducation traditionnelle avant d'être formé à « l'école des Blancs » - Assinie, Grand-Bassam, Bingerville -, et d'accéder en 1932 à l'École Normale William Ponty située alors à Gorée (Sénégal). Et c'est à Abidjan, la nouvelle capitale de Côte d'Ivoire, que sera produite sa première œuvre, *Les villes*⁴, une pièce jouée par les élèves de l'École Primaire Supérieure, lors de la Fête de l'enfance de

¹ Nicole Vincileoni, doctorat de lettres, Paris XII, Val de Marne, 1985.

Nicole VINCILEONI, Comprendre l'œuvre de Bernard Dadié, Les classiques africains, 1987.

^{*} alain.tirefort@wanadoo.fr

² Binlin, le père de Gabriel Dadié, passé par les bancs de l'école de la mission d'Assinie, puis de l'école régionale de Grand-Bassam, fut par naturalisation le premier citoyen français de Côte d'Ivoire d'origine autochtone. Premier Africain nommé à un poste de Chef de Subdivision, mobilisé sur place pendant la Grande Guerre, sous-officier à la suite d'un stage à l'École militaire de Tours, il finit par quitter l'administration coloniale en 1924. Il s'engage alors dans une autre voie, optant pour l'exploitation forestière, puis pour les plantations de café. C'est ainsi qu'il va se lier d'amitié avec Félix Houphouët-Boigny, et qu'il est amené à jouer un rôle de premier plan au sein du Syndicat Agricole Africain, un syndicat de planteurs africains créé le 10 juillet 1944.

³ Bernard DADIÉ, *Climbié* dans *Légendes et poèmes*, Paris, Seghers, 1966. Rédigé en 1953, ce roman de 189 pages est publié pour la première fois en 1956. À la même époque paraîtra chez Plon *L'Enfant noir*, écrit par le Guinéen Camara Laye (prix Charles Veillon en 1954).

⁴ Les Villes (1934), un « dialogue entre Assinie, Grand-Bassam, Bingerville, Abidjan, Bouaké ». Manuscrit disparu lors des

1934. Entré tôt en littérature, Dadié construit sa carrière d'écrivain deux ans plus tard avec une autre saynète, *Assémien Dehylè, roi du Sanwi*, celle-ci jouée en 1938 à Paris, au Théâtre des Champs-Élysées. Affecté quelques années à l'IFAN⁵ de Dakar, Dadié, comme quelques autochtones lettrés, conscient de la politique d'assimilation menée par la France, pose un regard de plus en plus critique sur la société coloniale ; en témoignent tant son engagement militant - au RDA, par exemple⁶ - que ses articles de presse (*Réveil*, *Le Démocrate*), ses pamphlets, récits de voyage des années 1950, ou encore, vingt ans plus tard, ses pièces mettant en scène les périodes troublées de l'histoire du Congo et d'Haïti⁷.



Bernard B. Dadié à Gorée en 1937

Photographie extraite de Carnet de prison Prisonniers dans le jardin de la prison (1949 ou 1950) Debout, de droite à gauche : Lamad Camara ; Paraiso Albert ; Séry Koré ; Vieyra Philippe. Accroupis, de droite à gauche : Mathieu Ekra ; Bernard Dadié ; Jean-Baptiste Mockey ; Jacob Williams.



L'indépendance venue, Bernard Dadié renoue avec l'engagement militant en occupant des fonctions administratives et politiques dans divers cabinets et ministères. Ainsi sera-t-il chef de cabinet du ministre de l'Éducation nationale, directeur des services de l'Information, puis des Affaires culturelles, inspecteur général des Arts et Lettres, avant d'être pendant une décennie ou presque (1977-1986) ministre de la Culture. Ainsi prendra-t-il position en faveur de l'« ivoirité », ce qui ne manquera pas de susciter le débat. Ainsi prendra-t-il fait et cause pour Laurent Gbagbo, président de la République de Côte d'Ivoire de 2000 à 2011, et critiquera-t-il le chef actuel de l'État ivoirien en lui reprochant de négliger la voie de son peuple.

Les 30 et 31 août 2010, la Côte d'Ivoire a fêté le cinquantenaire de son indépendance. À cette occasion, à la salle Ernesto Djédjé-Lougah-François du Palais de la culture d'Abidjan-Treichville, le président Gbagbo, au nom

perquisitions de 1949, au domicile de son père à Agboville. Grand-Bassam (1893-1900), Bingerville (1900-1933) et Abidjan (1933-1953) ont été successivement les trois capitales de la Côte d'Ivoire, avant que Yamoussoukro, lieu de naissance de feu le président Félix Houphoüet Boigny, ne le devienne en 1983.

⁵ Institut Français d'Afrique Noire : institut de recherche créé à Dakar par Jules Brévié, Gouverneur Général de l'A.O.F. en 1936, devenu Institut Fondamental d'Afrique Noire en 1966.

⁶ Rassemblement Démocratique Africain : fédération de partis politiques africains, fondée à l'issue du Congrès de Bamako en octobre 1946. Union de toutes les forces anticolonialistes, proche du Parti Communiste français qui, sur la scène politique française, lui offre son soutien, le RDA éclate en 1951 sur « un désaccord stratégique » : le choix du « désapparentement » par Félix Houphouët-Boigny, soit la rupture de l'alliance avec le PCF. De l'engagement dans la lutte anticoloniale, de l'éclatement du RDA mal vécu par lui, ainsi que de ses années d'emprisonnement, Dadié tirera en 1981 le récit *Carnet de prison*, publié sans retouche, trente ans après avoir été écrit.

Béatrice du Congo, pièce en trois actes, Présence Africaine, 1970. Îles de tempête, pièce en sept tableaux, Présence Africaine, 1973.

de l'Afrique toute entière, lui a rendu un vibrant hommage. Et tout récemment encore, dans ce même lieu, en récompense pour l'ensemble de son œuvre littéraire, « ce pionnier et géant de la littérature africaine »⁸ qui venait de fêter ses cent ans a reçu le prix Jaime Torres Bodet, décerné par l'UNESCO; un demi-siècle après avoir obtenu le Grand Prix Littéraire d'Afrique noire, pour *Patron de New-York*.

« La plume et l'épée »9

Comme le font remarquer Nicole Vincileoni, Bruno Gnahoulé-Oupoh¹⁰, Marcel Amondji¹¹ ou encore Véronique Tadjo, Bernard Dadié, un des pères fondateurs de la littérature ivoirienne, « *a fait partie de ces hommes-là qui ont su le mieux allier la lutte émancipatrice à un véritable projet littéraire* ». Des années William Ponty aux années 1980, un demi-siècle d'écriture sera concrétisé par une œuvre féconde qui aborde tous les genres littéraires : les chroniques, la poésie, les contes, les romans et nouvelles, le théâtre ... sans compter les genres particuliers que sont les écrits politiques, dont les articles de presse, ceux de *La Communauté*, du *Réveil* et du *Démocrate* comme ceux de *Présence africaine*.

En révéler la richesse et la diversité est une gageure pour un hommage de quelques pages. Qu'il me suffise de lister les textes les plus connus ou qui ne demandent qu'à l'être :

Assémien Déhylé, roi du Sanwi (théâtre), 1936

Afrique debout! (poèmes), 1950

Climbié (roman), 1956

La trilogie (chronique), *Un nègre à Paris*, 1959 - *Patron de*

New-York, 1964 - La ville où nul ne meurt, 1968

Monsieur Thôgô-Gnini (théâtre), 1970

Béatrice du Congo (théâtre), 1970

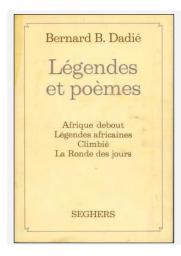
Commandant Taureault et ses nègres (nouvelle), 1980

Les jambes du fils de Dieu (nouvelles), 1980

Carnet de prison 1949-1950 (document), 1981 (1^{re} édition)

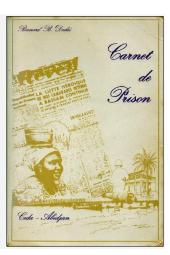












Pour une étude globale sur la carte postale ancienne de Côte d'Ivoire, voir le *Bulletin I & M n° 39* (hiver 2013-2014) : "Ivoiriens en images : la carte postale du premier quart du vingtième siècle" par Alain Tirefort. Se référer également aux inventaires de Cartes Postales réalisés par Philippe David.

⁸ Expression empruntée à Irina Bokova, directrice de l'UNESCO.

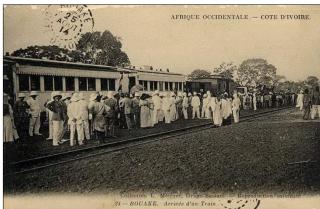
⁹ Expression empruntée à Véronique Tadjo, écrivaine ivoirienne, Grand Prix Littéraire d'Afrique Noire en 2005, Grand Prix National Bernard Dadié de littérature en 2016.

¹⁰ Bruno GNAOULÉ-OUPOH, *La littérature ivoirienne*, Karthala-CEDA, 2000. Secrétaire du FPI (Front Populaire Ivoirien, parti au pouvoir de 2000 à 2010, dans l'opposition depuis), Bruno Gnaoulé-Oupoh est universitaire, professeur à l'UFR, Langues, Littérature et Civilisations de l'Université d'Abidjan.

¹¹ Marcel Amondji (Marcel Anoma), auteur de plusieurs essais sur l'histoire politique de la Côte d'Ivoire.

"Les Villes"





ASSINIE (Collection Générale Fortier, Dakar)

BOUAKÉ. Arrivée d'un Train (Coll. L. Météyer, Grand-Bassam)



Missions Atricaines, 150, Cours Gambetts, Lyon, Vicarist Apostolique de la Côte d'Teoire.

Le Palais du Gouverneur à Bingerville.

BOUAKÉ. L'Administration (Lauroy Photo)

Le Palais du Gouverneur à Bingerville (Missions africaines, Lyon)





Ci-dessus : GRAND-BASSAM. La Résidence Ci-dessus, à droite : GRAND-BASSAM. Le Tribunal

(Cartes Collection L. Météyer, Grand-Bassam)

ABIDJAN (C.-I.). — Rue des bureaux du Gouvernements

À droite : ABIDJAN. Rue des Bureaux du Gouvernement Cliché A. Kiki

Histoire d'un monument historique

Wladimir et Jeanne créent en 1904 l'Hôtel Morin au cœur de la Cité Impériale de Hué (Vietnam)

par Jean Cousso*

De l'Hôtel Guérin à l'Hôtel Morin : origines et splendeur

La saga des Morin débute de façon classique : à la fin du 19e siècle, Arthur Morin et son frère, originaires d'Arbois dans le Jura, se portent volontaires pour servir au Tonkin. Tous deux étaient les aînés d'une famille pauvre de sept enfants. À la fin de leur engagement, ils décident de se fixer dans ce nouveau pays "où tout est à faire" et de faire venir en Indochine le reste de la fratrie. Ce furent d'abord Émile et Laure Morin, puis, en 1898, Wladimir et Amélie.

La famille se reconstitue dans les difficultés d'argent : les deux plus jeunes frères et les deux sœurs se font employer dans des maisons de commerce pour quelques piastres : à Haiphong par les magasins Honoré Debeaux, et à Hanoï par les magasins Godart. Émile, agent de police à Hanoï, mettra ses quelques ressources au service des siens. De ces moments difficiles naît une solidarité familiale qui fera la force du groupe et restera l'un des traits marquants de la famille Morin. Il faut y ajouter l'acharnement au travail et le sens de l'accueil, remarqués par tous ceux qui les ont approchés.

En 1902, Émile, Wladimir, Laure et Amélie viennent s'installer à Tourane (actuelle Da Nang) pour reprendre l'établissement de M. Gassier, le long de la Rivière de Tourane. C'est à cette date que se constitue la "Société Morin Frères". Wladimir est au centre de cette première étape de la réussite, par ses qualités d'organisateur et surtout par son sens inné des affaires.

En quelques années, l'entreprise devient florissante, au point qu'ils se portent, en 1906, acquéreurs du Grand Hôtel Guérin de Hué.

Ce bâtiment, à l'époque l'unique hôtel de Hué, avait été construit en 1901 par M. Bogaert, officier qui avait participé à la prise de Hué en 1885. Après sa démobilisation, Bogaert s'était lancé dans les affaires en achetant l'usine de tuiles et de briques de Long Tho qui avait, pendant près de deux siècles, produit les matériaux nécessaires à la construction des palais et des tombeaux de Hué, de Gia Long à Tu Duc. M. Bogaert en fait rapidement une cimenterie moderne dont les bénéfices lui permettent de construire en 1901 les bâtiments du premier « Grand Hôtel de Hué » dont M. Guérin se rend acquéreur en 1901. Lors de son acquisition par les Morin en 1906, le Grand Hôtel est déjà fréquenté par de rares Français de la capitale, comme les ingénieurs et techniciens qui travailleront à la construction des chemins de fer et de la gare de Hué.

C'est donc une entreprise déjà active que Wladimir Morin rachète en 1906 à M. Guérin, malgré les dégâts qu'avait subis le bâtiment principal lors du typhon de 1904.

La même année, Wladimir fait la connaissance à Hué de Monsieur Derobert, industriel et « soyeux » de Lyon marié à une Vietnamienne, qui avait l'exclusivité du commerce de la soie avec l'Annam. Il va tomber éperdument amoureux de leur fille unique : Jeanne. Leur mariage, à Lyon, en 1914, apportera à la Société Morin, une véritable fortune.



Wladimir et Jeanne Morin

^{*} Responsable de l'AAVH (Association des Amis du Vieux Hué) – Courriel : jean.cousso@aavh.org Copyright pour les illustrations : AAVH, Jean Cousso

L'Association des Amis du Vieux Hué présente sur son site internet (**www.aavh.org**) une riche documentation historique et iconographique.

L'actuel Hôtel Saigon Morin possède aussi sur son site un historique et une galerie photographique :www.morinhotel.com.

Notre association a retrouvé, il y a peu, des documents expliquant l'origine précise de la fortune de Jeanne. En 1885, au lendemain de la « prise de Hué » Henri Derobert a conclu un providentiel contrat avec la Cour de l'Empereur Dong Khanh. Cette « Commission des Princes » sera à l'origine de la réussite familiale et commerciale des frères et sœurs Morin, originaires du Jura. Extrait d'une lettre de Henri Derobert à ses parents au lendemain de la signature de ce fabuleux contrat :

« Hué le 15 octobre 1888. Mes chers parents (.../...) Quand vous recevrez ma lettre ... Je voudrais être présent pour assister à la joie commune, car vous l'avez revu bien portant et porteur d'une commission de soierie considérable .../... C'est pour nous la fortune, dans une semaine, le mois, oui la fortune qui nous a souri .../... patience, dans quelques mois nous serons tous heureux, oui bien heureux et pour toujours maintenant .../...

(Extrait de la troisième lettre de Henri Derobert à ses parents domiciliés à Lyon)





Ci-dessus à gauche : *L'emplacement idéal de l'hôtel (indiqué par le cercle)* à l'angle de la « Rivière des Parfums » et de la « Route Mandarine », à l'entrée du pont « Eiffel », en face de la Citadelle et des organismes officiels : Résidence Supérieure, Trésor, Cercles civil et militaires

Ci-dessus à droite : Vue aérienne de l'hôtel Morin de Hué en 1947





L'hôtel vers 1906...

et vers 1938...

Les "Établissements Morin-Frères" de Tourane, Da Nang et Hué vont s'agrandir des hôtels Morin de Ba Na (station d'altitude à l'ouest de Da Nang), de Qui Nhon, de Nha Trang et de Bach Ma (station d'altitude à l'ouest de Hué). Le succès sera tel que les Morin vont racheter la majeure partie des bâtiments en pierre de la ville. À partir de 1930 et jusqu'au début de la guerre, on peut dire que la presque totalité des Européens qui habitent Hué ou transitent par Hué sont hébergés par les Morin.

L'Hôtel Morin devient vite le centre des activités commerciales, culturelles et touristiques de la capitale impériale. Il faut dire que son emplacement privilégié est un atout de taille. Il était situé à un point clé de Hué, sur la « route mandarine » au bord de la Rivière des Parfums, à l'entrée du pont Eiffel, et jouxtait les bâtiments officiels et les centres de loisirs européens : la façade ouest donnait directement sur la Résidence Supérieure et ses jardins. Le Cercle civil, le Cercle sportif, la Banque de l'Indochine, les Travaux Publics et le Jardin de la Ville

étaient à deux pas.

Ce bâtiment devient le premier « supermarché », capable de répondre à toutes les demandes. Le " Comptoir Général d'articles de consommations " de l'hôtel avait un slogan : "On peut naître dans un berceau Morin et mourir dans un cercueil Morin".

Il faut imaginer l'atmosphère qui régnait à l'hôtel entre les deux guerres : les notoriétés s'y retrouvaient à la fraîcheur du soir, devant un apéritif ou à l'occasion d'un de ces nombreux bals qui accompagnaient le passage d'un éminent visiteur. Sur son *Livre d'or* malheureusement disparu, l'hôtel a enregistré d'illustres signatures : les maréchaux Joffre et Foch ; André Malraux ; Sylvain Lévy ; Léopold Cadière ; Pierre Pasquier ; Charlie Chaplin ; le Roi du Laos, Sisowath ; Louis Finot ; J. Y. Claeys ; Paul Reynaud, etc.

Grands Hôtels du Centre-Annam

PROPRIÉTAIRES

GRAND HÔTEL DE HUÉ: complètement reconstruit, bel emplacement et comprenant 70 chambres de 3 à 6 \$50 par jour, appartements de luxe avec tout le confort moderne, grande Salle de Casé avec magnisque terrasse, Belle salle de restaurant, arrangements spéciaux pour familles et longs séjours.

GRAND HÔTEL DE TOURANE: comprenant 40 chambres de 2\$50 à 6\$50 par jour, grandes chambres confortables avec tout le confort moderne, eau courante et ventilation électrique. — Le mieux situé, belle vue sur le fleuve, cuisine bourgeoise. Arrangements spéciaux pour familles et séjour prolongé.

GRAND HÔTEL DE QUINHON: complètement neuf avec tout le confort moderne, grandes chambres de luxe, eau courante, éclairage et ventilation électrique, grande salle de Cafe, avec magnifique terrasse et vue sur la Mer, Plage à 30 mètres. Cuisine bourgeoise. Prix modérés.

HÔTEL DE BANA: La plus saine station d'altitude de l'Indochine située à 1.450 mètres et jouissant de l'air de la Montagne et de l'air marin, superbes vues sur les Montagnes Mois et sur la baie de Tourane, ouvert du 1º Juin au 30 Septembre. Repos absolu, Cuisine soignée.

ÉTABLISSEMENTS MORIN-Frères

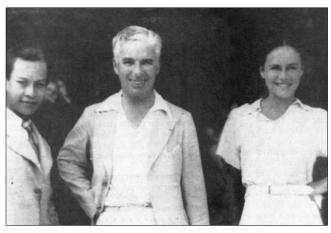
N. B. — Dans les prix indiqués ci-dessus, sont compris la ventilation électrique ainsi que tous les Bains. aque Hôtel ayant ses Frigos peut donner une nourriture saîne et excellente ainsi que des Boissons bien raffratch



Ci-dessus, à gauche : Publicité dans L'Éveil économique, 25 juin 1933

Ci-dessus, à droite : 1938. Arrivée des touristes à la gare de Hué

L'Hôtel Morin, bureau de Tourisme pour l'Annam, organisait des « Tours Opérateur ». Ici, 251 touristes débarqués à Tourane vont arriver en train à Hué pour une longue visite touristique de la citadelle et des tombeaux impériaux. À leur descente ils trouveront, rassemblés, tout ce que la ville compte de taxis, de voitures officielles et de poussepousse. L'essentiel des visiteurs seront conduits à l'hôtel Morin, le plus sollicité et le seul capable de recevoir, dans ses 140 chambres, un aussi grand nombre de visiteurs.



Charlie Chaplin en visite en 1936



Le Cinéma Morin vers 1950

L'Hôtel Morin était aussi un lieu de culture. Le pittoresque *Cinéma Morin*, le premier de la ville, était situé à l'intérieur du bâtiment principal, à l'emplacement de l'actuelle salle de conférences. La bibliothèque, fournie, était très fréquentée.

Amélie Morin, infatigable gestionnaire, avait épousé Albert Sallet, médecin militaire, conservateur du musée Cham de Danang, fondateur de la station climatique de Ba Na. Albert Sallet, dont le bureau se trouvait dans l'une des chambres, avait fondé avec Léopold Cadière, la première société savante franco-vietnamienne : l'Association des Amis du Vieux Hué qui fut, de 1914 à 1944, un centre actif de protection des sites de Hué et ses environs.

Enfin, l'Hôtel Morin abritait l'office de tourisme officiel de la région, correspondant du bureau du tourisme en Indochine. Il était donc le point de départ direct de visites et d'excursions. Ainsi, il organisait, dans les mois les plus chauds, les déplacements vers la montagne de Ba Na, station climatique fondée par A. Sallet à quelque soixante kilomètres de Hué, bien connu des anciens d'Indochine. Les Morin y avaient construit un hôtel-chalet très fréquenté.

En 1925, un drame viendra ternir le bonheur de Wladimir : Jeanne meurt à l'âge de 29 ans. Elle est enterrée au Cimetière de Phu Cam. Wladimir l'y rejoindra en 1943, âgé de 64 ans



La « tribu Morin » : des « travailleurs acharnés » qui ont le sens de l'accueil.

De gauche à droite : 1 - Arthur, démobilisé de l'armée fait venir ses frères et soeurs. 2 - Wladimir a le sens des affaires : il acquiert d'abord les hôtels de Tourane puis de Hué au tout début du siècle ; il sera la cheville ouvrière des « Établissements Morin Frères ». 3 - Émile sera le gérant de l'hôtel de Tourane, puis de Bana (1923). 4 - Amélie Sallet née Morin sera l'indispensable gestionnaire des hôtels et disparaîtra trop tôt, épuisée par une vie de travail. 5 - Laure secondera sa petite soeur Amélie.

Les trois fils de Jeanne et de Wladimir : Henri, René et Edmond, reprennent la gestion du Grand Hôtel Morin de Hué, malgré les difficultés liées à l'occupation japonaise puis à la Guerre. Du 20 décembre 1946 au 5 février 1947, l'Hôtel Morin constitue l'un des camps retranchés où sont regroupés les civils et militaires français, assiégés par les révolutionnaires vietnamiens. L'hôtel sortira de cette bataille en partie détruit et brûlé. En juillet 1951, les Morin signent l'acte de vente de l'établissement, au profit d'un homme d'affaire vietnamien, mettant un terme à 44 années de gestion familiale.

Vicissitudes de l'histoire et renaissance de l'hôtel des années 1950 à nos jours

Entre 1951 et 1995, le bâtiment connaîtra des tribulations diverses, au cours desquelles il continuera à subir des dégradations dues au climat, à un manque d'entretien et surtout aux faits de guerre. Ainsi, en 1968, pendant « l'offensive du Têt », l'hôtel subira une fois encore de sérieux dégâts lors de la bataille de Hué, la plus longue et la plus sanglante de la guerre du Viêtnam.

En 1957, le bâtiment abritera l'Université de Hué. En 1989, confié aux bureaux du tourisme naissant de la province de Thua Thien Hué, il fait de nouveau office d'hôtel de seconde zone, ouvert aux routards et aux hippies. L'histoire du Grand Hôtel de Wladimir et de Jeanne semble bien finie.

Mais au début des années 1990, les autorités de la province de Thua Thien, à la suite de l'ouverture du pays au commerce mondial, comprennent tout le profit qu'ils peuvent retirer d'une renaissance du tourisme dans l'ancienne Cité Impériale, inscrite en 1993 sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. En 1994, l'entreprise Saïgon Tourism obtient le droit de reconstruire l'hôtel.

En 1995, le petit-fils d'Amélie Morin, est accueilli par le directeur de Saïgon Tourism, M. Ngoc Anh, dans l'enceinte de l'hôtel en pleine reconstruction. Le dialogue qui se tient entre eux durant trois jours décidera de la renaissance des liens entre l'ancienne et la nouvelle direction de l'hôtel, entre le passé et le présent de son histoire.

Les responsables des travaux tiendront compte des avis touchant à la sauvegarde de l'ancienne structure. Par ailleurs, ils accepteront de redonner à l'hôtel le nom de son fondateur. La collaboration entre les représentants de l'ancien et du nouvel hôtel se consolidera les années suivantes par trois événements. 1998 : installation d'un buste de Wladimir Morin offert à l'hôtel. 2001 : accueil officiel du dernier directeur de l'hôtel colonial, Edmond Morin, alors âgé de 79 ans, et de sa famille. 2004 : l'Association des Amis du Vieux Hué confie à l'hôtel des photographies évoquant la vie des anciens hôtels Morin et les fastes du Hué du début du XX^e siècle. Cette « exposition permanente » lui confère un nouveau cachet. L'hôtel devient, avec ses 25 000 visiteurs annuels le

Musée le plus visité de Hué. Les 500 photos et le buste de Wladimir sont l'objet d'une attentive curiosité de la part des touristes qui s'attardent devant l'exposition avant de regagner leur chambre.

L'hôtel n'a pas regretté cette réconciliation historique puisque des milliers de francophones et d'anciens d'Indochine ont choisi d'y être hébergés. Au demeurant, son succès commercial lui a permis de rajouter un étage au bâtiment, qui compte aujourd'hui 180 chambres.

Jeanne et Wladimir ne pouvaient rêver mieux que cet heureux dénouement de leur vie, de leur amour et de leur œuvre ; ils savaient la chance de voir leur mémoire respectée et leur nom sauvegardé, dans un pays qui sortait d'un demi siècle de guerre. Ils ne regrettaient pas d'être enterrés côte à côte et de voir leurs tombes fleuries et entretenues par le nouvel hôtel : c'était tout à son honneur...

À droite: Le buste de Wladimir Morin dans le nouvel hôtel

Au centre: La famille Morin et l'Association des Amis du Vieux Hué reçues à l'Hôtel Morin (2001)









La direction de l'actuel hôtel Morin de Hué continue de fleurir et d'entretenir les tombes de Wladimir et de Jeanne dans le Cimetière des Français de Hué, dans le respect de leur souvenir et de la continuité de l'histoire du bâtiment historique. (Photos J. Cousso)



Photographie de la page d'accueil de l'Hôtel sur le site www.morinhotel.com (2017)



Ci-dessus : panorama de l'Hôtel (2012)

À droite en haut et au centre : Vues des jardins

Ci-dessous : Participation artistique française devant l'Hôtel Morin (Festival de Hué, 2008)









Page d'accueil du site internet www.aahv.org (2017)

Paul Genson, témoin et acteur des dernières heures de l'A. O. F. De Genêts à Dakar, 1951-1959

souvenirs recueillis par Patrick Bouland*

Plusieurs habitants de Genêts¹ se sont expatriés dans l'après-guerre. Parmi eux, Paul Genson. Son témoignage éclaire un épisode mal documenté, celui de la place des ouvriers français dans la construction des villes nouvelles africaines que la IV^e République entend léguer aux futurs États lors de la décolonisation.

De Dakar, Paul Genson a gardé des souvenirs très clairs et très précis. Il m'en a parlé avec verve. L'été 2013, il a retrouvé un paquet de photos et de cartes postales qu'il avait collectées pour décrire la ville ; il avait acheté alors un petit appareil Pathé aux photos de médiocre qualité, qui ne pouvaient traduire qu'imparfaitement la réalité de la vie dakaroise. Le témoignage qui suit a été recueilli à Genêts le 25 août 2014. Paul Genson, alors âgé de 93 ans, avait conservé une excellente mémoire de son séjour en A. O. F..

« Moi, Paul Genson, je suis né à Genêts en 1921, Rue du Pavé. (...) Après la guerre, en 1946, je pars au Havre et trouve un emploi dans les constructions métalliques pour des réservoirs ; il n'y a pas assez à manger² et je quitterai cet emploi. En 1947, je participe au chantier de la reconstruction du pont de chemin de fer de Pontaubault (département de la Manche).

En 1949, je suis en Ariège pour la Société Moisans Laurent Savey³, qui travaille alors à la reconstruction du réseau ferré en refaisant les ponts métalliques détruits pendant la guerre. (...) De ces expériences, j'ai acquis les compétences de ce qui sera mon métier : monteur en charpentes métalliques, mais surtout monteur levageur. J'ai monté des charpentes en hauteur, perché en équilibre précaire sur de fragiles structures, sur lesquelles j'ai posé, assemblé, soudé des charpentes métalliques. Mon gros atout pour mener cette vie professionnelle dangereuse, c'est que je n'ai pas le vertige. À l'âge de trente ans, je tente ma chance dans l'expatriation. Je veux aller aux colonies où on mangeait mieux. (...) En 1951, je tente une première expérience, je rassemble mes économies et je m'envole pour Casablanca. Je n'ai pas de contrat de travail, mais je vais passer deux mois à assembler des ramasseuses, des presses pour les moissons des gros colons. Le salaire est trop faible. Je garderai un mauvais souvenir de ces grands colons impitoyables exploiteurs des hommes. Trop mal payé, je décide de quitter le Maroc et de tenter à nouveau ma chance vers une autre destination, encore plus loin de la Métropole.

J'embarque à Casablanca à bord du Koutoubia qui me mènera en Afrique Noire au port de Dakar, là où je vais m'établir dans les années cinquante. Je savais qu'à Dakar, on construisait beaucoup⁴. J'y suis accueilli par Alfred Godier, natif de Genêts, qui est le receveur de la poste de Fann, un quartier de Dakar. Godier m'offre un point de chute, le temps de trouver un travail. J'ai vite compris que Dakar était un vaste chantier⁵ avec du travail

^{*} patrick.bouland@wanadoo.fr

¹ Genêts est un village littoral de la Baie du Mont-Saint-Michel (Manche).

² Les problèmes de ravitaillement et d'alimentation n'ont pas cessé avec la fin du conflit ; les tickets de rationnement ont perduré en France métropolitaine jusqu'en 1949.

³ La Société Moisans Laurent Savey est alors le champion français de l'architecture métallique.

⁴ « La colonisation a créé des villes, dès l'origine de son emprise. Depuis 1945-1950, parfois plus tôt, leur population s'est fortement accrue, et la croissance s'en est maintenue, en s'accélérant. Cette urbanisation massive et galopante est un des faits saillants de l'évolution sociale de l'Afrique noire au milieu du XXe siècle, dont elle est à la fois symptôme, effet, facteur et lieu essentiel... »

Catherine COQUERY-VIDROVITCH, Henri MOINOT L'Afrique noire de 1800 à nos jours, Nouvelle Clio « L'histoire et ses problèmes », 1983, p. 394.

⁵ La presqu'île du Cap-Vert fait l'objet de plans d'aménagements successifs dont le plus important est celui proposé en 1942, validé à la conférence de Brazzaville. En 1946, un cabinet d'architectes urbanistes Guitton, Lopez et Lambert propose un projet ambitieux qui sera mené à son terme dans les années 50 et 60. Il s'agit de réaliser un aéroport international, de créer

pour moi pour des années.

(...) J'ai débuté par le montage d'un simple hangar, expérience concluante qui me vaut d'être embauché par l'entreprise DAVUM.



Ci-contre : Carte postale de Dakar dans les années 1950

Ci-dessous : Carte postale présentant les nouveaux quartiers de Dakar

Vue aérienne oblique du quartier SICAP Liberté 1, pavillons nouvellement construits pour les fonctionnaires africains. À l'arrière-plan, le quartier de Gueule Tapée, construit dans l'entre-deux-guerres.

© Hoa Qui.



Les conditions de vie n'étaient pas luxueuses. Je me déplaçais à vélo! Je couchais à Thiès. Je logeais dans un hôtel situé face au cinéma pour Noirs où on passait des films égyptiens. Je rentrais le samedi à Dakar par le car rapide. Et c'est là, sur la route que j'ai vu un enfant en train de s'électrocuter. Un attroupement regardait la scène sans savoir comment le sauver. L'enfant gisait sur le sol, il était déjà gris, il allait mourir. J'ai pris une couverture et ainsi protégé, j'ai arraché l'enfant aux fils électriques. Il sera sauvé et pour me remercier, sa famille m'a payé du champagne à Thiès.

Je suis ensuite immédiatement versé sur un grand chantier, le montage des menuiseries métalliques de l'immeuble du Crédit Lyonnais, Boulevard Pinet-Laprade sur le Plateau⁶. Je me souviens en particulier avoir posé les persiennes Grammes importées de la région parisienne.

(...) Mon meilleur souvenir professionnel? La construction de l'hôtel de N'Gor en 1953⁷. L'hôtel de N'Gor est conçu par Le Corbusier; il a la particularité d'avoir des paliers intermédiaires qui desservent deux étages à la fois. Je monte toutes les menuiseries métalliques de l'immeuble. Je prends plusieurs photos du bâtiment posé à même la plage. C'est une grande fierté d'avoir contribué à sa construction.

les infrastructures, et les réseaux pour faire du Grand Dakar la vitrine du savoir-faire français en matière d'urbanisme d'aprèsguerre. La réalisation de ces gigantesques travaux est confiée aux ingénieurs du corps des Ponts et Chaussée, et à ceux des Travaux Publics.

Pendant le séjour de Paul Genson à Dakar, l'agglomération va passer dans les années 1950 de 150 000 à 450 000 habitants. Des quartiers entiers sortent de terre, le long des axes routiers nouvellement créés, en particulier, l'« autoroute » qui relie l'aéroport de Yoff au quartier administratif du Plateau, siège du pouvoir.

⁶ Le Plateau est le quartier administratif et résidentiel européen de Dakar, à proximité du port

⁷ Cet immense bâtiment sera l'un des fleurons du Grand Dakar en construction. C'est le Relais aérien d'Air France, qui servira au repos des passagers et des équipages des avions de l'aéroport de Dakar-Yoff tout proche.



L'hôtel relais de Ngor en construction, côté plage Photographie de P. Genson.

Toujours pour DAVUM, je fais l'expérience de la brousse à deux pas de Dakar, à Sangalkam, pour monter les charpentes métalliques des installations de l'Institut Pasteur. Je vais monter cinq hangars.



Le montage des bâtiments de l'Institut Pasteur à Sangalkam Collection Paul Genson.

(...) J'ai d'abord vécu Avenue Gambetta, chez un Libanais, Ali Azourni, bijoutier de son état. Je partageais ma chambre avec un copain. Une nuit, je vois une ombre dans la chambre alors que j'étais sous la moustiquaire. J'ai vu un Noir fouiller dans mes poches, je le course sur la terrasse, en vain. Ali arrive, il avait un revolver. Le voleur nous a laissé son échelle.

(...) Ensuite j'irai vivre chez des Syriens qui me loueront une chambre et une cuisine. Je faisais mon propre ménage; je n'ai jamais eu de « Fatou »⁸, et j'allais porter mon linge une fois par semaine à une blanchisserie. J'étais toujours habillé de la même façon, un short et un gilet de corps, un chapeau pour me protéger du soleil, [ainsi apparaît-il toujours sur ses photos.]

Je prenais mes repas au Cyrnos⁹, un restaurant à côté du passage à niveau, à proximité de la gare, toujours Avenue Gambetta, chez un Chinois d'Indochine nommé Toung qui élevait des cochons à Thiaroye. Toung, avec sa 203 camionnette, récupérait des tourteaux d'arachide et de coton et les délayait dans l'eau pour les donner à manger à ses cochons.

⁸ Fatou : diminutif de Fatoumata, prénom féminin et surnom donné aux femmes de ménage par les Français.

⁹ Certes le *Cyrnos* a disparu, mais son nom reste gravé dans la voirie dakaroise avec le Rond-Point Cyrnos.

(...) Le dimanche, j'ai une moto et je sors avec des copains, nous allons sur la Corniche prendre le frais, ensuite au restaurant. Je vais au cinéma, prendre des bains de mer à Hann plage. Et surtout, je me repose de ma semaine éprouvante, mais c'est une vie sans loisirs, sans vacances.



Un repas dominical. Collection Paul Genson.

Paul et d'autres gars du bâtiment dans un restaurant dakarois. Il est assis à l'extrême droite.



Siozac, un collègue sur une Royal Enfield dans le quartier du Plateau
Photographie de Paul Genson
Aperçu des villas coloniales destinées aux fonctionnaires et cadres français des entreprises dakaroises.



Pose sur une pirogue avec l'île de Yoff en arrière-plan Collection Paul Genson.



Paul et des enfants à Sangalkam, Sénégal Collection Paul Genson

En 1954, alors que DAVUM arrête l'activité « pose de menuiseries », la direction me propose de me rapatrier en France en me payant le billet de retour pour Marseille. Ce retour ne me plaît guère, et je veux encore poursuivre mon projet d'expatriation et de recherche d'un mieux vivre en partant cette fois pour le Brésil. L'un de mes compatriotes genestais, un nommé Gauthier, s'est installé là-bas. Il est d'accord pour m'accueillir. J'échange le prix de mon billet pour la France contre un billet pour le Brésil. Je me fais délivrer un visa d'affaires par le consulat brésilien à Dakar, et me voilà parti pour Rio. J'y reste un mois sans succès, Je prends le train un jeudi pour Campo Grande au Mato Grosso do Sul. 1 100 km de voie unique, avec une loco chauffée au bois! Nous avons mis trois jours pour arriver. Après une semaine, j'ai compris que cela ne marcherait pas ; je ne parle pas portugais et les salaires étaient dérisoires (...) et j'étais de retour à Rio. J'ai vite compris que tenter ma chance au Brésil, ça ne valait pas le coup. Il me restait 70 000 francs en poche. Juste de quoi m'offrir une traversée sur un cargo qui transportait du café vers Le Havre avec escale à Bordeaux.

Me voilà revenu en France, sans le sou. Mais je retrouve rapidement un emploi, à cette époque c'était facile de trouver du travail dans les métiers dangereux.

(...) Mais j'ai encore la bougeotte, et l'Afrique me manque. En 1955, je repars de Bordeaux vers Dakar; un ancien cadre de DAVUM a besoin de moi pour l'immense chantier de la BAO, la Banque de l'Afrique de l'Ouest. Ce chantier de menuiseries métalliques est sous-traité à une entreprise de l'Île de France, Borderelle et Robert de l'Isle-Adam, qui fournit l'ensemble de ces menuiseries métalliques.

(...) En 1955/1956, Devillard, mon nouveau patron m'envoie à Conakry pour installer des machines à couper le verre. Je retournerai à Conakry, juste avant l'indépendance précipitée de la Guinée, en 1958, pour aider au déménagement d'entreprises qui fuyaient le pays et qui emportaient toutes les machines qu'elles pouvaient vers Dakar. J'irai aussi en Côte d'Ivoire, au Dahomey, à Cotonou et à Porto-Novo, et à Bamako au Mali.

Train en gare de Bamako Photographie de Paul Genson. Au cours de ses voyages en A. O. F., Paul rapportera des photos et des cartes postales. Il prend cette photo pour illustrer à sa famille les conditions de transport des Africains, conditions qu'il trouve incroyables. C'est l'un des clichés les plus nets qu'il ait fait.



Après ces chantiers, je suis embauché par l'entreprise SOTRAMÉ, située au bas du Boulevard de la Marine; là je fabrique des portails métalliques pour les Libanais. Je pose aussi des stores Cobra un peu partout dans Dakar. C'en est fini de la période des gros chantiers¹⁰. Je vais à Saint-Louis et à Ziguinchor.

L'anecdote la plus marquante de mon séjour à Dakar? Elle s'est déroulée en 1956. J'ai fait le funambule pour sauver l'honneur du drapeau français qu'on ne pouvait plus hisser au siège de l'administration de l'A.O.F..

(...) Le drapeau du mât du Building administratif était tombé, la corde était cassée, rongée par le galet à



bords carrés qui la tenait. Pour remettre le drapeau en place, il fallait une échelle. Les pompiers de Dakar avaient bien une grande échelle qui montait jusqu'à 30 mètres, mais il manquait 6 mètres pour atteindre le somment du mât au 8^e étage du Building. Le Gouverneur général Cornut-*Gentille*¹¹, qui voyait de sa fenêtre le mât sans drapeau, s'est mis en colère et a exigé qu'on trouve un volontaire pour le remettre en place. Mon patron a eu l'idée de me demander de le faire ; j'ai accepté. Avec les pompiers et un photographe, nous sommes allés constater les dégâts et comprendre l'origine du problème. J'ai eu l'idée de faire hisser une petite échelle au sommet de la grande échelle et je l'ai attachée droite à la grande échelle et calée contre le haut du mât. Je suis simplement monté en haut pour atteindre la poulie. J'ai fait chercher au port un galet de marine à gorge en bronze pour le fixer en haut du mât avec 60 mètres de cordon tressé que j'ai porté. Le photographe est monté au Building et m'a photographié de l'intérieur. J'étais habillé comme d'habitude en gilet de corps et en short avec mon chapeau sur la tête. Non, je n'étais pas attaché. Ça aurait servi à quoi ? J'ai hissé le cordon tressé autour de ma taille. En bas, ils ont tiré sur le cordon passé dans la poulie et remonté le drapeau qui était fixé sur la lude boulonnée pour poser la poulie dedans.







De gauche à droite, les étapes du « sauvetage de l'honneur du drapeau français » :

- La pose de la grande échelle des pompiers contre le mât du Building administratif.
- Paul hisse la petite échelle en haut de la grande échelle des pompiers.
- Paul, funambule souriant.
- *L'honneur est sauf, les trois couleurs à nouveau hissées.* Photographie de Paul Genson. Photos Collection particulière pour les trois premières.

¹⁰ En 1958, les grands bâtiments, les grands travaux d'urbanisme sont achevés. Dakar, capitale du Sénégal attend désormais l'indépendance du pays.

¹¹ Bernard Cornut-Gentille (1909 - 1992), a été gouverneur général de l'Afrique Occidentale Française, A.O.F., de 1952 à 1956.

Cornut-Gentille était content que ce soit un Blanc qui ait remonté le drapeau. J'ai reçu une prime de 10 000 Francs CFA (20 000 anciens Francs)¹² de mon patron, mais rien du gouvernement.

Je n'ai jamais eu de prime d'expatriation. Je n'ai pas cotisé à la Sécurité Sociale, j'avais simplement une assurance accidents. Ces années d'expatriation n'ont pas compté pour le calcul de ma retraite, mes différents employeurs avaient « oublié» de me déclarer. Mais je me sentais plus libre, plus indépendant dans mon travail et surtout j'étais le chef de chantier.

- (...) Ce qui me plaisait à Dakar? Ma liberté, les copains. Ce qui me déplaisait? La circulation automobile à Dakar, l'absence de respect du Code de la route, les accidents de la route trop nombreux. Les cars rapides, les 1 000 kg Renault, c'était dangereux. Nous on avait un Citroën P45, on avait mis un plateau en bois sur la cabine pour nous protéger du soleil.
- (...) Non, je n'ai jamais partagé la vie des Noirs. Mon problème c'était de les faire travailler, il fallait s'adapter à eux, ne pas les brusquer. Sur le chantier, l'un de mes employés allait chercher des manœuvres, des Sénégalais, des Sarakollés du Mali ; eux ils étaient très solides. On ne peut pas comparer les Noirs de la brousse à ceux qui étaient évolués. Les Noirs de la brousse, ils acceptaient le travail que je leur donnais. Mes ouvriers mangeaient leur riz au poisson à la main.

J'ai photographié mes équipiers sur les chantiers. Aujourd'hui, [en 2014], Je reconnais leur visage, mais j'ai oublié leur nom.



Sur le toit terrasse du Palais Roume, palais du Gouverneur général de l'A. O. F. Collection particulière.

- (...) J'ai eu des copines noires mais jamais longtemps.
- (...) Les Maures avaient des petites boutiques en bois où ils vendaient les produits de première nécessité ; ils étaient embauchés comme gardiens. Les Sénégalais en avaient peur.
- (...) Non, je n'ai jamais mangé chez des Sénégalais¹³, c'était trop pimenté. Je n'ai jamais mangé de riz au poisson¹⁴.

_

¹² Expatrié au Sénégal aux dernières années de l'A.O.F., Paul était payé en Francs CFA (Franc CFA = le double de la valeur du Franc français).

¹³ En réalité, Paul dit toujours « les Noirs ».

¹⁴ Le thiéboudiène, riz au poisson, est le plat national sénégalais.

(...) Non, je n'ai pas suivi les événements politiques de l'époque, mais je me souviens très bien de l'escale de de Gaulle à Dakar, au lendemain de sa visite à Conakry. C'était en août 1958; depuis un immeuble de la Place Protet ¹⁵, j'ai vu la foule hostile qui huait de Gaulle.



À gauche :

La foule qui attend de Gaulle, Place Protet, le 26 août 1958 Photographie de Paul Genson.

Le 26 août 1958, Dakar accueille de Gaulle de retour de Conakry où il vient d'essuyer le refus de Sekou Touré d'intégrer la Communauté française. La foule est hostile, et l'armée quadrille la Place Protet. Paul prend la photo d'un immeuble en haut de la place.

Ci-dessous:

Paul devant un camion Berliet Gazelle GB0 venant de traverser le Sahara

Photographie de Paul Genson.

(...) Mon aventure africaine prend fin en 1959 pour un retour définitif en France. J'ai bien fait de revenir, les vieux coloniaux finissaient gros et buvaient, ou bien secs comme une trique, et le climat était trop fatigant pour moi.

(...) À mon retour en France, mon expérience des menuiseries métalliques va me servir. Je serai recruté par l'entreprise SEAL, à la Plaine Saint-Denis, jusqu'à sa fermeture, en 1978, pour bâtir les tours à Paris. J'ai passé mes années de travail dans des balancelles à grande hauteur. J'ai posé les fenêtres des tours de Paris, la Tour 2000,



la tour Sheraton à plus de 100 m de hauteur ; j'étais indifférent au vide et aux conditions atmosphériques. En 1981, à 60 ans, je reviens vivre à Genêts. »

[Souvenirs mis en forme le 4 novembre 2015]

Paul voit le spectacle depuis un immeuble sur lequel il travaille. Il est stupéfait par l'hostilité de la foule et craint que la situation ne dégénère.

¹⁵ La place Protet, aujourd'hui Place de l'Indépendance, est le cœur social et politique de Dakar. Sur le Plateau, elle accueille les grandes manifestations et les défilés. Le 28 août 1958, de Gaulle est accueilli par des porteurs de pancartes qui contestent son projet de Communauté: « ...Je veux dire un mot d'abord aux porteurs de pancartes. Voici ce mot : s'ils veulent l'indépendance à leur façon, qu'ils la prennent le 28 septembre. Mais s'ils ne la prennent pas, alors, qu'ils fassent ce que la France leur propose : la communauté franco-africaine. Qu'ils la fassent en toute indépendance, indépendance de l'Afrique et indépendance de la France... Et, ceci dit, je prends congé de Dakar. ...J'aurais préféré, bien sûr, que ce soit dans un silence plus complet, mais je n'en veux à personne... »

Les Cahiers d'Images & Mémoires

Les 12 numéros parus sont disponibles au tarif de $15 \in 1$ 'un ($10 \in$ pour les adhérents), sauf *Le courrier à Madagascar* ($20 \in$; $15 \in$ pour les adhérents). Nous consulter pour les frais de port.

- Stéphane RICHEMOND : La sculpture africaniste (2010, 28 p. illustré)
- Rémy CLIGNET, Philippe DAVID : Deux « Villages sénégalais » de la Belle Époque Dijon 1898, Clermont-Ferrand 1910 (2010, 32 p., illustré)
- René CODAZZI, Philippe DAVID : *Une œuvre immense dans l'univers des cartes postales françaises d'outre-mer : Les collections Hoa-Qui & Iris/Irex* (2010, 20 p., illustré)
- János RIESZ : La création du Journal Condition Humaine Un tournant dans la vie de Léopold Sédar Senghor (2011, 32 p., illustré)
- Didier CARITÉ : La mission Moll en cartes postales "Con Congo français, de la Sangha au Tchad" (1905-1907) (2011, 40 p., illustré)
 - Pierre ROSIÈRE: Les pionniers de l'aviation au Sénégal (1910-1920) (2013, 28 p., illustré)
 - Jean-Luc LE BRAS : Roger Nivelt (1899-1962) et l'A.O.F. (2013, 32 pages, illustré)
- Jean-Pierre PAULHAC : L'Afrique en chansons. L'image de l'Afrique dans la chanson française de 1964 à nos jours (2014, 40 pages, illustré)
- L.-J. BUNEL : *Notes pratiques sur la photographie dans les pays chauds* [Réédition d'un ouvrage paru en 1906, présentée par Stéphane Richemond] (2014, 32 pages, illustré)
- Luc MONTERET : Le courrier à Madagascar jusqu'à la Grande Guerre, en cartes postales, cachets postaux et timbres d'époque (2015, 56 pages, illustré)
- Jean-Jacques FADEUILHE, Arnaud LÉONARD, Christelle LOZÈRE, Ranèse TCHAMBA NGOTOM, Sébastien PHILIPPE, Helihanta RAJAONARISON, Alain TIREFORT, Raphaëlle WALTER: *Images des Outre-mers pendant la Grande Guerre* (2015, 52 pages, illustré)

Les Catalogues d'Images & Mémoires

- Stéphane RICHEMOND : Ouagadougou 1950 1960 (2014, 36 pages, illustré ; 15 €, 10 € pour les adhérents)
- Jean-Jacques FADEUILHE : *Le train d'Abidjan à Ouagadougou 1898 1958* (2015, 60 pages, illustré ; 20 €, 15 € pour les adhérents)
- Jean-Luc LE BRAS : *Charles Boirau* (1889-1949) − *Regards croisés sur un dessinateur de l'outre-mer* (2015, 68 pages, illustré ; 20 €, 15 € pour les adhérents)

Conditions de commande : voir 3e page de couverture. Nous consulter pour les frais de port.

Sommaire des derniers Bulletins d'I&M: Études et varia

Bulletin n*51, hiver 2016-2017

- Raphaëlle Walter: Guy Le Carpentier, ou la passion du Gabon
- Cheikh Sissoko et Pierre Rosière: Art, Histoire et Mémoire: Cheikh Sissoko, artiste plasticien sénégalais
- *Pierre Rosière* : Selle particulière des Tirailleurs Sénégalais Méharistes de la Mauritanie (1906-1914)
- Alain Tirefort: Un album pour enfants: Macao et Cosmage ou l'expérience du bonheur d'Edy-Legrand (1919)
- Valérie Bénichou : La Bibliothèque de l'Académie des sciences d'outre-mer
- Jean-Jacques Fadeuilhe: Du nouveau sur Gaston A. Renaud, chef de poste en Côte d'Ivoire, photographe et éditeur

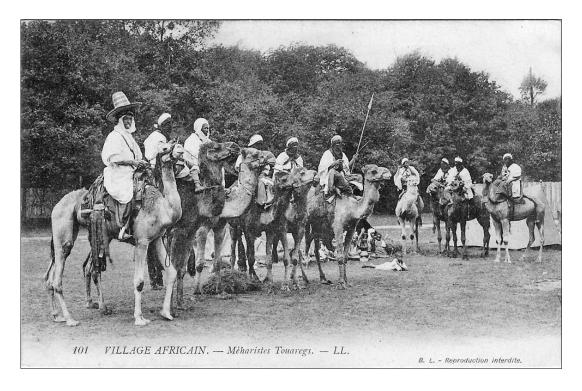
Bulletin n°50, automne 2016

- Xavier Ricou : À propos de Samory Touré (suite)
- Philippe Oberlé: Les plus anciennes cartes de Djibouti et de Harar
- Pierre Rosière: En Afrique, au temps des aventuriers: La collecte des peaux et la chasse aux crocodiles du Nil dans la République du Mali de 1961 à 1963
- Alain Tirefort: Souvenirs, souvenirs: Le "Camp Joffre" à Rivesaltes
- Alain Tirefort : Mythe ou réalité ? Le royaume du Prêtre Jean

Coup de cœur

Des "Méharistes Touaregs" à Nogent en 1907

par Pierre Rosière*



Je possède cette carte postale n° 101 VILLAGE AFRICAIN. - Méharistes Touaregs. - LL, sans aucune date, ni lieu, depuis une trentaine d'années.

Bien entendu, j'ai été interpelé par le premier méhariste qui apparemment a une cigarette au coin des lèvres. Plus surprenant, il monte une selle américaine, texane ou californienne ; les étriers sont également western, en bois de frêne, cintré à chaud.

Je n'ai pas trouvé cela très sérieux, même si j'ai bien compris qu'il s'agissait d'une scène d'une exposition comme il en existait tant à la fin du XIX^e siècle et dans la première moitié du XX^e siècle.

Février 2017, je travaille sur une pièce d'artillerie trouvée dans le Sahara en 1908 par un officier méhariste. En poursuivant ma recherche, je découvre *Une correspondance saharienne*, *Lettres inédites du général Laperrine au commandant Cauvet (1902-1920)* de Paul Pandolfi aux éditions Khartala (Paris 2006). Après avoir consulté la période qui est l'objet de ma recherche, je poursuis la lecture par curiosité et découvre la lettre qui suit, me donnant l'explication de ce méhariste montant une selle de cowboy.

« Paris le 25 juin 1907

Mon cher Cauvet,

... Je t'envoie une perle sur les Compagnies Sahariennes du général Pedoya.

J'ai vu les Touaregs du bois de Vincennes. Deux sont d'Aouef Cheurfa, les autres sont de Ouargla presque tous des Bon Tour sauf deux de Geyyville. À part celui d'Aoulef qui sait quelques mots de Touareg, ils ne savent pas même les salutations. Ils ont pour Barnum, un ancien spahi saharien qui monte sur une selle dans le genre de la tienne, mais style mexicain, une petite chamelle qui galope pas mal. Hanini a été cause d'un scandale dès que le lancier de la porte, farouche Targui à la lance énorme et au chéchia à faire mourir de jalousie Abdessalem des Oueled Moktar s'il n'était déjà mort, a vu Hanini, il a perdu toute sa dignité, a été interloqué puis s'est

_

^{*} pierrerosiere@gmail.com

précipité sur lui et l'a embrassé à la stupéfaction des badauds qui étaient pas mal étonnés aussi d'entendre le fils du désert m'appeler mon colonel, c'est un de ceux d'Alouef Cheurfa qu'Hanini connaît bien. Hanini était dans la joie, il ne voulait plus partir. J'avais envie de l'engager pour la saison. Le Barnum avait l'air furieux de voir ses féroces Touaregs laisser voir le bout de l'oreille. Il a avec eux comme noble dame une négresse du bordel d'In-Salah qui m'a demandé de tes nouvelles et de celles de Mouley Rachid le moghzani de Gourara. Quoi qu'étant en famille, ils m'ont réclamé parce que on ne les laissait pas se promener dans Paris..., etc.

Cordiale poignée de main, ton vieux copain.

H. Laperrine »

Le général Henri Laperrine d'Hautpoul est né le 29 septembre 1860 et meurt d'un accident d'avion le 5 mars 1920 dans le Tanezrouft (Algérie). Il était général de division et ami de Charles de Foucauld. C'est à partir de 1897 qu'il recrute et organise les Compagnies méharistes sahariennes, qui deviendront officielles le 30 mars 1902. En 1901, il est nommé commandant supérieur des oasis. En janvier 1917, Lyautey (ministre de la Guerre), le nomme commandant supérieur des Territoires Sahariens. Il est considéré comme le père et l'inventeur des compagnies méharistes.



Le général Laperrine (coll. particulière)

Laperrine, colonel en 1907, s'adresse à son camarade de promotion, le commandant Cauvet, et nous découvrons dès le début de ce courrier qu'il évoque l'Exposition coloniale qui a lieu en 1907, au Jardin d'essais colonial de Nogent-sur-Marne situé dans le bois de Vincennes, offrant au public du rêve et de l'exotisme. Elle rencontra un immense succès. L'Illustration s'en fit l'écho le 18 mai 1907 : « Parisiens et banlieusards affluèrent... Le public stationna longuement devant les trente chameaux du campement de Touareg et s'ébahit au

spectacle de l'attaque d'une caravane que simulaient, avec un inquiétant réalisme, ces hôtes du désert provisoirement fixés sous les frondaisons du bois de Vincennes... ». C'est à la demande du ministère des Colonies, que le Journal des Voyages avait présenté au bois de Vincennes deux « sensationnelles attractions », ayant pour sujets « Les Touaregs du Sahara » et « Les éléphants de l'Inde »! Devant le succès rencontré, une nouvelle exhibition intitulée « L'oasis saharienne. Les Touaregs à Paris », sera organisée en 1909 place de Clichy. Elle fut à l'origine d'un long article du Dr Algier publié en 1909 dans le Bulletin de la Société d'Anthropologie de Paris.

Lorsque Laperrine décrit les indigènes (des civils recrutés pour cette occasion) représentant les Touaregs à dos de dromadaire, il fait remarquer que ce ne sont pas de véritables Touaregs, sauf quand il cite Hanini, son compagnon targui. Le *Barnum*, un ancien spahi saharien (certainement un Européen) est l'organisateur et l'entrepreneur de ce spectacle ; tel est le nom que l'on donnait à cette époque à ces personnages en souvenir du cirque américain fondé justement par un certain Barnum. Laperrine lorsqu'il décrit la selle qu'il croit mexicaine confond certainement par méconnaissance la selle des cowboys avec celle du Mexique qui est très différente.



Vignette de l'Exposition coloniale (source : web)

Voilà un mystère résolu et cette carte postale a désormais son histoire.

Pierre Rosière, Dakar le 21 février 2017

Sources consultées

DELSOL, Jules, "Une visite à l'Exposition coloniale de Nogent-sur-Marne". *Bulletin de la Société des Gens de Lettres*, 1907, 36 p.

GERVAIS-COURTELLEMONT, J., "L'exposition coloniale nationale de 1907". *La Dépêche Illustrée*, 1907, p. 162-176. HEPP, Marie-Annick, "Le Général Laperrine, organisateur de la pacification du Sahara", in *Revue historique de l'armée*, 1971.

LEHURAUX, Léon, Laperrine le Saharien. Édition de l'Encyclopédie de l'Empire français, 1947.



Ci-dessus : *Pavillon de l'Exposition coloniale à Nogent (1907)* (source : web)

À droite : Journal des Voyages n°546, 19 mai 1907 (coll. P. Rosière)





Ci-dessus: *Le ''Barnum'' des Méharistes* (détail de la carte postale LL, p. 33)

Au centre à droite : *EXPOSITION COLONIALE* 1907 - 56 - Campement de Touaregs
Carte postale LL (coll. P. Rosière)

Ci-contre : *Scène Touareg* Photographie anonyme (coll. P. Rosière)

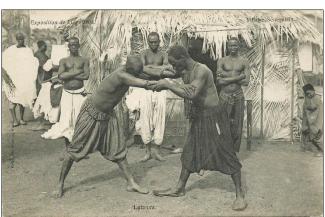




La lutte sénégalaise en représentation dans les "Villages noirs" européens des années 1900



Exposition de Liège 1905 Nº 26 - Village Noir – Luttes sénégalaises Éd. J. Nozais, Nantes



Exposition de

Nantes

1904

Village Sénégalais – Lutteurs. Éd. De Graeve, Gand



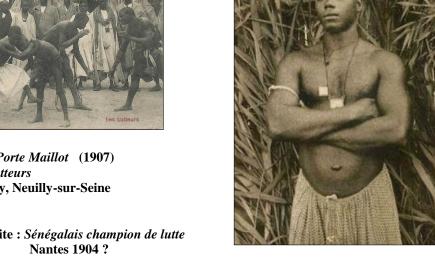
Exposition d'Angers 1906 - Édition officielle 39. - Au Village Noir. - La Lutte. Cliché A. Rolland, Angers



Exposition Roubaix 1911 Village Sénégalais – 2 - Les Lutteurs



Village Sénégalais - Porte Maillot (1907) Les Lutteurs Imp. Phot. Paul Savary, Neuilly-sur-Seine



À droite : Sénégalais champion de lutte

Jeux sportifs traditionnels au Sénégal : L'exemple de la lutte

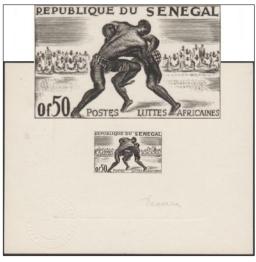
par Alain Tirefort*

Les exercices physiques, les jeux et les compétitions sportives, remontent aux « origines » du continent africain, ainsi qu'en portent témoignages les peintures et dessins découverts tant dans le désert de Lybie qu'en Rhodésie du sud, dans le Basutoland, le Tanganyika ou le Congo. La course, la danse, la chasse, la pêche, l'affrontement à mains nues ...autant d'activités profondément enracinées dans l'histoire des peuples africains. Au Sénégal, pays de savanes bordé à l'ouest par l'océan Atlantique, dont la population vit essentiellement grâce aux revenus tirés de l'agriculture et de la pêche¹, le rythme des activités humaines - temps de labeur, temps de loisirs - a de tout temps épousé le déroulement des saisons. La fin de l'hivernage - la saison des pluies², de juin à octobre - était une période faste pour organiser des pratiques corporelles et sportives.

Ainsi, traditionnellement, chez les Wolofs³ (centre-ouest du Sénégal), les Sérères (Sine Saloum) et les Diolas (Basse-Casamance), tous trois bons pourvoyeurs de lutteurs, les premiers combats de lutte - *laamb* en wolof, *njom* en sérère - se déroulaient après la saison des pluies, à l'issue des travaux des champs. Les villages avaient coutume de mesurer la force de leurs lutteurs, en organisant un *mbaapat*, sorte de tournoi dont le vainqueur, outre par le prestige et l'honneur - *djom* en wolof - qui rejaillissait également sur son village, était récompensé par des trophées estimés en bétail, céréales ou autres biens mis en jeu.

Deux formes de lutte étaient traditionnellement pratiquées au Sénégal : en brousse la lutte dite simple et, plus particulièrement dans les centres urbains, la lutte avec frappe - combats avec coups de poing à mains nues - ou lutte sénégalaise⁴.





Albert Decaris a créé pour les Postes sénégalaises un timbre Luttes africaines (1961)

Timbre et épreuve. Cat. Yvert et Tellier n°205

¹ Selon le Ministère de l'Agriculture, des Biocarburants et de la Sécurité alimentaire, les ruraux représentent encore aujourd'hui près de 55% de la population sénégalaise.

^{*} alain.tirefort@wanadoo.fr

² Malgré la prépondérance de l'Islam et du Christianisme, les croyances animistes sont profondément ancrées chez les Sénégalais. Les Wolofs et les Lébous (presqu'île du Cap Vert) font encore appel au *bawnane* (à la fois « sorcier », et rythme d'imploration de la pluie) pour bénéficier de bonnes pluies. Pendant l'hivernage, il n'était guère pertinent de battre le tamtam, au risque de mécontenter les divinités et de ne plus bénéficier de leur aide. Des offrandes et des libations sont également offertes au génie de l'eau pour s'attirer de bonnes pêches.

³ De par sa position géographique et sa densité démographique importante, l'ethnie Wolof est la plus représentée au Sénégal. Le wolof s'est ainsi imposé comme langue nationale ; plus de 80% des Sénégalais le parlent, même si le français, décrété langue étrangère en 1964, est cité comme langue officielle dans la Constitution du 22 janvier 2001. L'ethnie Wolof, présente dans tout le pays et dans tous les secteurs d'activités, est traditionnellement rattachée à l'exploitation de l'arachide.

⁴ Cette dernière remonterait à la période esclavagiste. Fortement critiquée par l'Islam, puis par les autorités coloniales, la lutte avec frappe connaît un renouveau fin XIX^e en tant qu'activité récréative; avec les courses hippiques et les régates, elle devient ainsi, dans le Dakar des années 1920, une activité de détente prisée pendant les jours fériés. L'arrivée de trois champions venus du Cayor et du Baol, Médoune Khoulé, Sanor Dieng et Diéry Sadio, tous trois luttant avec usage de coups de poing, et leur popularité grandissante, outre les chants et les danses qui accompagnent chacune de leurs sorties, imposent cette pratique dans la capitale de cette colonie.

« La lutte simple »

Cette pratique était apprise généralement dès l'enfance (10-12 ans), dans les champs où les troupeaux étaient gardés, puis, sous la conduite de leurs aînés, dans les différents quartiers villageois. Au niveau des communautés, seuls les plus aguerris, ceux qui avaient prouvé leur aptitude physique, leur intelligence et leur maîtrise d'eux-mêmes⁵, s'affrontaient dans les rues ou sur la place publique pour déterminer le meilleur d'une génération.

On ne saurait restreindre la lutte traditionnelle au simple jeu sportif. Audelà de la victoire qui appartenait plus à la communauté qu'au vainqueur, la société sénégalaise renforçait la solidarité du groupe et exprimait des valeurs morales, telles le *nawlé* - traiter son adversaire en alter-ego -, le *yiw* - élégance, qualité d'une personne en qui on peut avoir confiance -, le *ngore* - dignité, courage, contrôle de soi -, le *faida* - le fait de savoir se faire respecter -, le *ndiambar* - guerrier ou champion - ...

La lutte traditionnelle, « école de vie », participant à l'épanouissement tant personnel que collectif, n'était donc pas seulement un entrainement du corps ; loisir festif, marqué par les manifestations religieuses, elle permettait à chaque communauté de vivre en harmonie. La fonction sociale de la lutte simple se doublait de rites et de pratiques animistes, longs préparatifs en liaison avec le terroir et les récoltes⁶. Ces pratiques magico-religieuses dépendant de l'appartenance ethnique, bien des lutteurs wolofs, sérères ou



Sénégal. - Lutteur Bambara Fortier photo, Dakar n°43

peulhs recouraient également aux marabouts musulmans. Chaque joute était une véritable mise en scène ; avant le début des affrontements, les griots des lutteurs chantaient leurs prouesses - le *baccou* - pour intimider l'adversaire et s'attirer les faveurs du public, exposaient leur arsenal de gris-gris (talismans) et de liquides magiques pour conjurer le mauvais sort, et dansaient au rythme du tam-tam. Les femmes, par ailleurs, dansaient tout au long des combats.

Chaque ethnie ayant sa propre spécificité, les règles et les techniques de la lutte traditionnelle variaient en fonction des communautés. Chez les Diolas, il fallait soulever l'adversaire pour le mettre à terre à deux reprises

pour être déclaré vainqueur ; chez les Wolofs, si toutes les parties du corps pouvaient être utilisées, une seule tombée suffisait ; chez les Lebous, la lutte était plus brutale, le vainqueur frappant parfois des pieds et des mains son adversaire à terre⁷.

« La lutte avec frappe »

Sport de contact déjà pratiqué à l'époque coloniale⁸, un autre type de lutte draine de plus en plus les foules, mieux médiatisé et exploité à des fins commerciales ; il ne comporte aucune catégorisation de poids, et intègre la boxe, d'où la dénomination « lutte avec frappe ». Considéré comme sport depuis 1976, son succès croissant, depuis les années 1990⁹, vient de ce que les



Jeunes Diolas se préparant pour la lutte n°239 Collection générale de l'AOF, Fortier, Dakar

⁵ Une contrainte cependant, l'interdiction de jouter entre parents proches (frères, cousins).

⁶ Rites fondés sur la croyance en des génies tutélaires, génies aquatiques, génies des bois sacrés, ou d'autres forces surnaturelles.

⁷ Voir à ce propos les prises décrites par Charles BÉART, dans *Jeux et jouets de l'Ouest africain*, Dakar, IFAN, 1955. Le *galgall* (prise par le cou, avec crochet de jambe) par exemple, le *hun'an* (jetée par une prise aux deux jambes), ou encore le *tyaka* (doigts pressés sur les yeux).

⁸ Dans les années 1920, des combats de lutte payants se déroulent dans une ancienne salle de cinéma de Dakar : *El Malik*. Les athlètes sont rétribués en fonction du nombre d'entrées.

⁹ La lutte avec frappe a connu de grands champions: Falaye Baldé, Doubaless, Mbaye Gueye - *le Tigre de Fass* -, Manga 2 - *le Roi des Arènes*. Toutefois, de 1995 à 2002, c'est Mouhamed Ndaw (1,98m pour 135 kg), connu sous le pseudonyme de *Tyson*, appartenant à l'écurie de Bull Falé basée à Pikine (banlieue de Dakar), qui fait la popularité de ce sport professionnel, régnant sans partage dans la discipline des lutteurs lourds et super lourds, au détriment d'athlètes tels que Tapha Gueye ou Mor Fadam.

La lutte sénégalaise aujourd'hui



Le stade Iba Mar Diop à Dakar (Blog Adam Netcho)



Combat au stade Demba Diop à Dakar, Dans la cour du lycée Charles de Gaulle juillet 2007 (Wikimedia)



à Saint-Louis, 2017 (Photo BP)



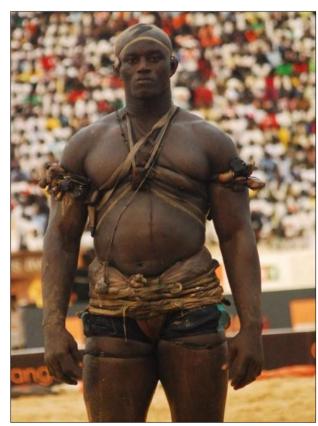


À gauche, ci-dessus et ci-contre : Le « Xoon » ou « Xoromsi », rituel magico-religieux avant le début du combat, juin 2006 (Wikimedia)

Ci-dessus à droite : Danse des écuries avant le combat



Ci-contre: Balla Gaye II en août 2010, couvert de gris-gris. (Photo prise par Serigne Diagne de Dakaract)



joutes permettent de remporter d'importantes sommes d'argent. Les cachets pouvant s'élever à plusieurs dizaines de millions de francs CFA, la lutte avec frappe est aujourd'hui perçue par les jeunes Sénégalais des catégories populaires comme l'une des rares voies possibles de réussite socio-économique¹⁰. Tout en se soumettant aux mêmes rituels que pour la lutte traditionnelle¹¹, le face à face des deux lutteurs, d'une durée de quarante-cinq minutes, soit trois rounds de quinze minutes avec cinq minutes de repos entre chaque round, se déroule alors dans de grands espaces, des stades par exemple : Demba Diop, ou Léopold Sedar-Senghor à Dakar. La lutte avec frappe, « version moderne de la lutte », a abandonné sa forme traditionnelle pour une forme sportive, professionnelle¹².

Le culturel est désormais devenu le faire-valoir de l'économique.

En 2002, avec le parcours extraordinaire des « Lions » du football¹³, les enfants s'étaient rués vers les écoles de football, rêvant de devenir des stars ; aujourd'hui, c'est la lutte avec frappe qui est en vogue. Tandis que les combats, grands événements sportifs relayés par les médias, mobilisent l'attention des résidents et de la diaspora¹⁴, les écoles de lutte sont fréquentées avec assiduité par une jeunesse assoiffée de réussite. Enfants et adolescents s'organisent par ailleurs de façon informelle dans leur quartier, et s'entraînent jusqu'à l'épuisement, et tout cela pour pouvoir ensuite faire carrière dans l'arène. Mais la violence, les blessures à répétition lors des entrainements et des combats, ainsi que le dopage, suscitent un questionnement quant au bien-fondé de ce sport. On est bien loin de « *l'amour courtois* » des lutteurs, que vantait le professeur Ousmane Séne, directeur du Centre de Recherche Ouest Africain, le 8 avril 2016, au 20 heures de TFM Sénégal !

Une remarque:

Nous disposons à l'heure actuelle, grâce au processus de médiatisation, d'un grand nombre de clichés photographiques concernant la lutte avec frappe. Il ne semble pas qu'il en soit de même pour l'iconographie ancienne. Plus étonnant, les cartes postales anciennes (antérieures aux années 1920) semblent avoir surtout appréhendé la lutte sénégalaise hors du Sénégal, lors des nombreuses manifestations coloniales métropolitaines : expositions, "villages africains"... Faute d'étude menée sur ce sport traditionnel, à partir de la source iconographique, on ne saurait cependant parler de désintéressement de la société coloniale quant à ce volet culturel. Pour pousser notre analyse, il faudrait avoir accès aux fonds privés jusque-là méconnus.

Quelques indications bibliographiques:

BÉART Charles, Jeux et jouets de l'Ouest africain, Dakar, IFAN, 1955.

DEVILLE-DANTHU Bernadette, Le sport en noir et blanc : du sport colonial au sport africain dans les anciens territoires d'Afrique occidentale, Paris, L'Harmattan, 1997.

Ly Oumar, *De la dépréciation de nos activités sportives traditionnelles : la lutte sénégalaise*, Dakar, INSEPS, 1996. ... ainsi que de nombreux autres mémoires de maîtrise de l'INSEPS, Dakar.

FAYE Ousseynou, "Sport, argent et politique : la lutte libre à Dakar (1800-2000)", dans Momar Coumba DIOP, Le Sénégal contemporain, Paris, Khartala, coll. « Hommes et sociétés », 2002.

Une bande dessinée : LUGRIN Lisa & XAVIER Clément, lauréats du prix Révélation 2015, au Festival d'Angoulême, *Yékini, le roi des arènes*, Éditions Flblb, 2014.

¹⁰ Selon SunuGalsene.com, Yekini, Mouhamed Daw Tyson, Balla Gueye 2, et Modou Lo peuvent être considérés comme les quatre lutteurs les plus riches de l'arène. Si les trois premiers sont milliardaires, Modo Lou a cependant réussi à cumuler des gains de plus de 700 millions de francs CFA.
¹¹ Le long ballet des rituels magico-religieux, ainsi que les chants et les danses, offrent une dimension artistique, culturelle,

¹¹ Le long ballet des rituels magico-religieux, ainsi que les chants et les danses, offrent une dimension artistique, culturelle, et récréative dont ces jeux ne peuvent se passer.

¹² Les lutteurs sont regroupés en écuries, et adhérent à une fédération, organe de gestion de ce sport : le CNGL ou Comité National de Gestion de la Lutte, créé en 1994 par le docteur Alioune Sar.

¹³ Pour sa première qualification à une Coupe du monde, le Sénégal, en match d'ouverture, bat l'équipe de France, pourtant championne en titre, avant de se hisser en ¼ de finale de cette compétition.

¹⁴ Pour la première fois, lors du Grand Soir de Bercy, le 8 juin 2013, Paris a découvert la lutte sénégalaise avec deux grands noms à l'affiche: Balla Bèye (Baboye) alias « *l'Ouranga de Pikine* », face à Serigne Dia alias « *Bombardier* ». D'autres lutteurs ont été invités pour les combats de « levée de rideau »; celui qu'on surnomme à Dakar le « *Lion blanc* » des arènes sénégalaises, l'Espagnol Juan Espino, ainsi que le jeune Elton, le protégé de Balla Gaye 2, Mbour, le vainqueur du championnat de lutte intensive avec frappe en 2011, et « *Super Étoile* », qui a remporté le championnat de lutte avec frappe l'année précédente. Canal Plus Afrique a diffusé en direct les trois heures de combat dans 25 pays du continent africain.

Publications disponibles auprès d'I&M

Rouen – 1896 Les villages africains de l'Exposition coloniale. ASI Éditions, 2004. 28 € (+ port)

Abdoul Hadir AÏDARA, Saint-Louis du Sénégal d'hier à aujourd'hui. Grandvaux, 2005.15 € (+ port)

Élizabeth CAZENAVE.

- Explorations artistiques au Sahara (1850-1975. Ibis Press Abd-El-Tif, 2006, 49 € (+ port)
- Paul-Élie Dubois, Peintre du Hoggar. Éditions du Layeur, 2006. 42,50 € (+ port)
- Albert Marquet et ses amis en Algérie. 2003. 30 € (+ port)
- Charles Brouty Un artiste reporter de l'Algérie heureuse et du Sahara 1897-1984. 2007. 30 € (+port)

Jacques CHARPY, Dakar, naissance d'une métropole. Éditions Les Portes du Large (Rennes, 2007). 15 € (+ port)

Cyr et Françoise DESCAMPS, *La préhistoire au Sénégal*. Les nouvelles Éditions africaines du Sénégal, 2010, 20 € (+ port)

Ch. FRAIPONT et M. BISSOT, *Peuples et Cultures du Mali – Un voyage musical.* Tandem Films et Danté Productions. DVD, 90 minutes. 15 € (+ port)

Maurice MAILLAT, Les garnisons de Gorée. Éditions du Musée Historique du Sénégal (Gorée), IFAN Ch. A. Diop, 2014. 15 € (+ port)

Jean-Pierre PAULHAC,

- *Dialogue Nord Sud Voyage en interculturalité*. Éditions Dianoïa, 2004. 10 € (+ port)
- La porte du non retour Carnet d'un voyage au Bénin. Éditions du Cygne, 2008. 10 € (+ port)

Stéphane RICHEMOND,

- Terres cuites orientalistes et africanistes 1860-1940. Les Éditions de l'Amateur, 1999. 44 € (+ port)
- Les Orientalistes Dictionnaire des sculpteurs (XIXe-XXe siècles). Les Éditions de l'Amateur, 2008. 55 € (+ port)

Cyr et Françoise DESCAMPS, Pierre ROSIÈRE, Guy THILMANS, Tirailleurs sénégalais −Témoignages épistolaires 1914-1919. Éditions du Centaure, Dakar, 2014. 40 € (+ port)

Pierre ROSIÈRE, Des Spahis sénégalais à la Garde Rouge. Éditions du Centre, Dakar, 2009. 40 € (+ port)

Al Housseynou NDIAYE et Pierre ROSIÈRE, Gares et trains du Dakar - Saint-Louis. Éditions du Centaure, Dakar, 2008. 30 € (+ port)
Guy THILMANS.

- Histoire militaire de Gorée De l'arrivée des Portugais (1444) au départ définitif des Anglais (1817). Éditions du Musée Historique de Dakar (Gorée), 2006. 13 € (+ port)
- La grande batterie de Gorée recherches archéologiques et historiques. Éditions du Musée Historique de Dakar (Gorée), 2006. 13 € (+ port)
- Informations sur l'esclavage. Éditions du Musée Historique de Dakar (Gorée), 2010. 10 € (+ port)

Guy THILMANS et Pierre ROSIÈRE,

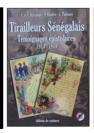
- Les Spahis sénégalais Une cavalerie africaine aux origines de l'expansion coloniale (1843-1880). Éditions du Musée Historique de Dakar (Gorée) IFAN Ch. A. Diop, 2007. 16 € (+ port)
- Les Tirailleurs sénégalais Aux origines de la Force Noire, les premières années du Bataillon (1857-1880). Éditions du Musée Historique de Dakar (Gorée) IFAN Ch. A. Diop, 2008. 16 € (+ port)
- Marsouins & Joyeux au Sénégal Des troupes blanches en Afrique noire (1830-1880). Éditions du Musée Historique de Dakar (Gorée)
- IFAN Ch. A. Diop, 2009. 16 € (+ port)



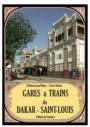














<u>Publications I&M</u>: Cahiers et Catalogues (voir p. 32) - Bulletins - DVD Cartes postales anciennes d'Afrique de l'Ouest Anciens numéros du Bulletin : quelques exemplaires des numéros 18 à 51 du Bulletin sont disponibles et peuvent être commandés au tarif de $5 \in (adhérents)$ ou $10 \in (non adhérents)$. Nous consulter pour les frais de port.

Dvd Cartes postales anciennes d'Afrique de l'Ouest : 3 225 images en fichiers JPG (19 dossiers par pays). Dvd réalisé à la demande. 10 €. Nous consulter pour les frais de port.

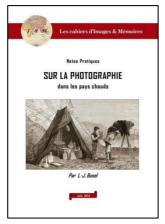
Ces publications peuvent être commandées (chèque ou virement bancaire à l'ordre de *Images et Mémoires*; ou virement Paypal) auprès de **Stéphane RICHEMOND, 18 avenue des Courses, 78110 Le Vésinet** (coordonnées bancaires en page 2 de couverture)

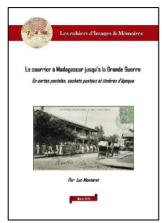




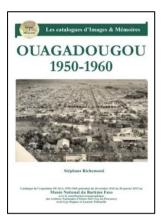
Les dernières publications d'Images & Mémoires

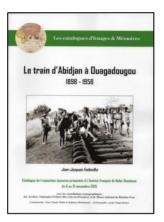


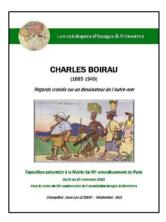


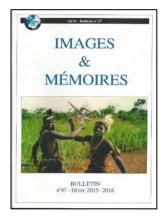


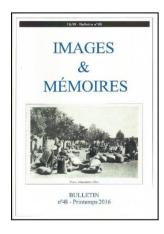


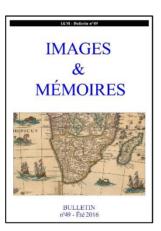


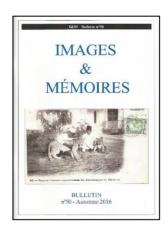


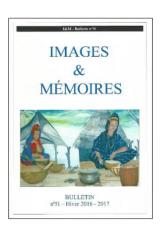












Images & Mémoires, depuis 1995

Association à caractère culturel régie par la loi du 1er juillet 1901, I&M s'intéresse, depuis 1995, à l'iconographie ancienne et moderne de tous les pays d'outre-mer : peintures, gravures, dessins, photographies, cartes postales, timbres-poste, affiches, enseignes, tissus...

Inventaires raisonnés illustrés, expositions, reproductions sur tous supports, aides au transfert d'images dans les pays concernés, appuis aux travaux de recherche universitaire ou professionnels, aux activités de jumelage et aux programmes iconographiques nationaux dans tous les pays concernés.

Un réseau de plus de cent cinquante adhérents individuels (collectionneurs iconographes, historiens, géographes, enseignants, conservateurs, chercheurs, techniciens, écrivains et auteurs...) ou collectifs (associations, bibliothèques, musées, centre de documentation...) dans dix-sept pays, dont dix d'Afrique subsaharienne.